

Sommaire

PROLOGUE	3
Mon expérience de la paternité	3
INTRODUCTION	4
Une société sans pères.....	4
Le retour au Père	4
Redécouvrir ce que c'est qu'être père	6
Des pères faibles, blessés, pécheurs	6
Un chemin de guérison.....	7
Aux lectrices.....	7
Chapitre V - LE PÈRE NOURRIT SON ENFANT	9
Le Père nourrit les hommes.....	9
<i>Dieu nourrit Adam et Ève.</i>	9
<i>Dieu nourrit Israël au désert.</i>	10
<i>Le Père, par Jésus, nourrit son Église</i>	11
Le père nourrit son enfant	13
Les défaillances paternelles.....	14
Chemin de guérison : l'Eucharistie donne Vie, force et guérison.....	15
<i>C'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel (Jn 6,32)</i>	15
<i>Les fruits de la communion</i>	18
<i>L'Eucharistie sacrement de guérison</i>	18
Chapitre VIII – LE PÈRE EST FIDÈLE	20
Le Seigneur est bon : sa fidélité est pour toujours (Ps 100 (99) ,5)	20
<i>Dieu est fidèle à Israël</i>	20
<i>Jésus-Christ, le témoin fidèle (Ap 1,5)</i>	21
<i>Dieu est fidèle à son Église pour toujours.</i>	21
Le père de la terre est appelé à la fidélité.....	23
<i>Le fondement de cet appel : le sacrement de mariage</i>	23
<i>Une fidélité qui se vit différemment au fil du temps</i>	24
<i>Une fidélité à toute épreuve : face au handicap et au deuil</i>	26
<i>Quand le père vieillit</i>	28
Chemin de guérison : conversion et travail psychologique	29
<i>Retrouvons notre identité profonde d'enfant de Dieu</i>	29
<i>« L'évangélisation des profondeurs »</i>	31

Chapitre IX - PÈRE PAR-DELÀ LA MORT	34
Dieu est notre Père pour l'éternité	34
<i>L'ultime bénédiction du Père</i>	<i>34</i>
<i>Jésus premier né d'entre les morts (Col 1,18)</i>	<i>34</i>
<i>Marie, « signe d'espérance assurée et de consolation pour l'Église »</i>	<i>35</i>
<i>Le dessein de Dieu pour les baptisés</i>	<i>36</i>
<i>Pour entrer au ciel, il faut avoir revêtu le vêtement de noce (Mt 22,11).....</i>	<i>38</i>
<i>A la mort, le jugement particulier.....</i>	<i>39</i>
La mort du père	40
Notre communion avec notre père défunt.....	42
<i>Non au spiritisme</i>	<i>42</i>
<i>Dans le mystère de la communion des saints.....</i>	<i>43</i>
<i>Que pouvons-nous faire pour notre père défunt ?</i>	<i>44</i>
<i>Au ciel nous retrouverons notre père.....</i>	<i>47</i>
EXODOS.....	48
PRIÈRES	50
Prière : ô Père, voici ma vie.	50
Prière de bénédiction au Père	51
BIBLIOGRAPHIE.....	53
1 – La famille	53
2 – Le Père	53
3 – Le Notre Père	53
4 – La paternité défaillante.....	53
5 – La délivrance.....	53
6 – La guérison intérieure	54
7 – Le pardon	54

PROLOGUE

Mon expérience de la paternité

L'expérience de la paternité est universelle. Pour moi elle a commencé en 1948 dans le village finistérien où je suis né. Mon père était orphelin de père et fils unique, si bien qu'il portait des blessures qui ont rejailli sur son attitude envers ses enfants.

Six jours après ma naissance j'ai été baptisé, et suis ainsi devenu enfant de Dieu. Mes parents, catholiques pratiquants, m'ont inscrit au catéchisme et m'ont emmené régulièrement à la messe, mais ils n'ont pas su me faire découvrir le Père. A l'époque préconciliaire, la religion était plutôt vécue comme un ensemble de préceptes moraux qu'il fallait observer le mieux possible.

Il en a été de même dans les écoles chrétiennes où j'ai été éduqué.

A l'adolescence, très déçu par mon père, j'ai perdu confiance en lui, me suis renfermé sur moi-même et suis devenu très malheureux. Je n'ai pas trouvé alors, auprès des prêtres de mon lycée, la compréhension et l'aide dont j'aurais eu besoin.

Après le bac, j'ai préparé le professorat de Lettres classiques, et suis devenu enseignant, métier qui, de par sa dimension éducative, n'est pas sans rapport avec la paternité.

Je me suis marié en 1970 et suis bientôt devenu père d'un garçon qui m'a apporté beaucoup de joie. Mais, comme beaucoup de soixante-huitards, j'étais plutôt un père copain.

Puis est venu le temps de l'épreuve : en 1976, mon deuxième fils a été traumatisé à l'accouchement et en est resté handicapé. Cela a entraîné une grave crise et l'éclatement de mon couple en 1978.

Depuis quelques années j'avais abandonné la pratique religieuse, et ma foi s'était endormie. J'ai alors éprouvé le besoin d'aller faire le point à l'abbaye de Timadeuc (Morbihan). Là j'ai été accueilli par un moine qui a été pour moi une figure paternelle, et ai vécu un retour au Père.

Aussitôt après j'ai rencontré le Renouveau Charismatique. C'est lui qui m'a fait découvrir comment Dieu peut nous aider à vivre un chemin de guérison intérieure. En lisant le livre de Michael Scanlan sur ce sujet, j'ai compris que je devais d'abord pardonner à mon père son attitude envers moi. C'est ce que j'ai fait aussitôt dans le sacrement de réconciliation, et j'ai reçu en même temps une forte effusion de l'Esprit Saint.

Celle-ci m'a permis de découvrir la miséricorde du Père envers moi, et son Amour a commencé à me reconstruire. Du coup ma relation avec mes enfants et avec mes élèves s'en est trouvée progressivement améliorée.

Depuis plus de trente ans je continue à approfondir ma relation avec le Père, que Jésus nous invite même à oser appeler « Papa ». Je poursuis mon chemin de guérison intérieure ; et j'essaie de témoigner de la miséricorde infinie de notre Père.

J'ai organisé des réunions comportant un temps d'enseignement et un temps de prière centrés sur l'accueil de Dieu Père et sur la guérison des blessures reçues dans notre relation avec notre père de la terre. Ce furent des temps bénis, et c'est de là qu'est née l'idée de ce livre, qui a pour but de partager à un plus grand nombre les trésors dont le cœur du Père est rempli, et qu'il veut déverser dans le cœur de ses enfants bien-aimés.

INTRODUCTION

Une société sans pères

Une méditation et une réflexion sur la paternité sont devenues d'autant plus nécessaires que nous avons assisté au XXe siècle à une remise en cause radicale de la paternité. Cela a commencé à la fin du XIXe siècle avec S. Freud et la critique psychanalytique, K. Marx et la critique marxiste, F. Nietzsche et la critique individualiste¹. Celles-ci ont conduit à l'explosion de 1968 qui a été une catastrophique remise en cause de la paternité, non seulement dans ses formes caricaturales, mais dans son principe même.

Cela a eu des conséquences dramatiques dans les familles où, faute d'heureux pères, les jeunes n'ont plus de repères ; à l'école où les élèves ont de plus en plus de mal à supporter l'autorité des enseignants (je l'ai expérimenté, et ai vu la situation se dégrader au fils des années) ; dans la société, et en particulier dans les médias, où le leitmotiv est : « faites-vous plaisir », - comme des adolescents immatures déconnectés de la réalité -. « Nous sommes dans une société incestueuse qui a perdu le sens de la paternité et de la filiation, déplore T. Anatrella : on ne fait pas la différence dans la vie affective et sexuelle entre les adultes et les jeunes. On s'esclaffe quand un Gainsbourg chante un hymne à l'inceste avec sa fille. »²

Cette crise a gagné également l'Église. Cela est visible tout particulièrement dans la critique du Pape et de l'institution sur un certain nombre de points sensibles. Mais, plus largement, la sensibilité religieuse des chrétiens, surtout en Occident, en a été marquée. Alors que l'eucharistie est tout entière orientée vers le Père, les chrétiens « modernes » se tournent principalement vers Jésus, et sont plus sensibles à son message de transformation sociale qu'à sa mission de Sauveur venu nous rendre toute notre dignité d'enfant de Dieu en nous libérant du péché !

Peut-être est-ce pour cela que les gens, orphelins du Père, se tournent vers les guérisseurs pour être soulagés de leurs maux ; vers les devins pour être rassurés quant à leur avenir ; vers le spiritisme pour savoir ce qui se passe après la mort ; vers les gourous dans toutes sortes de groupements spirituels d'inspiration orientale ou dans les sectes. Et tout cela au détriment de leur véritable bonheur.

Déjà il y a longtemps le prophète Jérémie se faisait l'écho de la plainte de Dieu : « *Mon peuple a commis deux crimes : ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau.* » (Jr 2.13). Et le Seigneur, par la bouche du prophète Joël, leur lance cet appel : « *Revenez à moi de tout votre cœur (...). Revenez au Seigneur votre Dieu (votre Père), car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour.* » (Jl 2,12-13)

Le retour au Père

Jésus y invite dans la magnifique parabole dite « de l'enfant prodigue », que l'on préfère parfois appeler « de la miséricorde du Père »³. C'est ce que nous ferons dans la première partie de chaque chapitre de ce livre.

Pour découvrir qui est le Père, « il n'est pas inutile de purifier humblement notre cœur de certaines fausses images de ce monde-ci. (...) La purification du cœur concerne les images

¹ cf. G. Gennari, article « Fils de Dieu », dans le *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Cerf 1983, p 433-434

² Tony Anatrella, psychanalyste, dans *Gros plan sur l'adolescence*. Chalet 1992, p 51.

³ Lc 15, 11-32

paternelles ou maternelles, issues de notre histoire personnelle et culturelle, et qui influencent notre relation à Dieu. Dieu notre Père transcende les catégories du monde créé. Transposer sur lui, ou contre lui, nos idées en ce domaine serait fabriquer des idoles, à adorer ou à abattre. »⁴

Dans les critiques de la paternité évoquées plus haut, nous devons retenir ce qui était juste pour écarter les fausses images de Dieu (le Père n'est pas Jupiter, ni un papa gâteau !) et pour devenir capables d'accueillir la révélation du vrai visage du Père.

Cela est possible car, devant la faiblesse de notre intelligence et l'obscurcissement de notre cœur par le péché, Dieu a pris lui-même l'initiative de se révéler aux hommes. « Il a plu à Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1,9) ; grâce à celui-ci, les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent, dans l'Esprit Saint, auprès du Père, et sont rendus participants de la nature divine (cf. Ep 2,18 ; 2 P1, 4). »⁵

La révélation du Père a commencé dans l'Ancien Testament⁶, mais a été faite en plénitude par Jésus, le Fils de Dieu fait homme. « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé » (Jn 1,18)⁷. « Toute la vie du Christ est révélation du Père : ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. Jésus peut dire : « Qui me voit voit le Père » (Jn 14,9), et le Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le » (Lc 9,35). Notre Seigneur s'étant fait homme pour accomplir la volonté du Père, les moindres traits de ses mystères nous manifestent « l'amour de Dieu pour nous » (1 Jn 4,9). »⁸

La révélation du Père a été transmise par Jésus aux apôtres et à l'Église. « Le Christ Seigneur, en qui s'achève toute la révélation du Dieu très-haut (cf. 2 Co 1,30 ; 3,16-4,6), ayant accompli lui-même et proclamé de sa bouche l'Évangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale, en leur communiquant les dons divins (cf. Mt 28,19-20 et Mc 16,15). »⁹

L'Église est dépositaire du trésor de la Parole de Dieu, et c'est elle qui est garante de la juste interprétation de celle-ci, grâce à l'assistance du Saint-Esprit. C'est pourquoi, pour découvrir le Père, il nous faut constamment revenir à la Bible, spécialement à l'Évangile, et à l'enseignement de l'Église.

Dans celui-ci, nous pouvons faire une place de choix au Catéchisme de l'Église Catholique. C'est une véritable mine de pierres précieuses pour ceux qui veulent devenir adultes dans la foi ! Il est truffé de citations bibliques (l'index des références de celles-ci occupe 30 pages !), de citations des Pères de l'Église, des saints ou d'écrivains ecclésiastiques (9 pages de références), de citations des conciles, de documents pontificaux ou ecclésiaux (15 pages de références). Quand je l'ai lu intégralement pour la première fois, j'en ai été émerveillé !

Lorsque l'Église nous transmet la révélation du Père, c'est pour nous permettre de le connaître en vérité, et d'entrer dans une relation vraiment filiale avec lui. Mais nous ne pouvons pas parvenir à la vérité tout entière sans l'assistance de l'Esprit Saint. Celui-ci, Jésus nous l'a promis avant sa passion (cf. Jn 16,13) ; ressuscité il l'a communiqué à ses apôtres (cf. Jn 20,22 ; Ac 2). Au baptême, plongés dans la mort et la résurrection de Jésus, nous avons

⁴ Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) n°2779

⁵ Vatican II, Constitution sur la Révélation Dei Verbum, n°2

⁶ Ibid. 3 et 14-15

⁷ Saint Jean est l'évangéliste qui met le plus en lumière la révélation du Père par Jésus. Alors que, dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé Père 14 fois, il l'est 109 fois dans les écrits de Saint Jean !

⁸ CEC n° 516

⁹ Vatican II, Constitution sur la Révélation divine n°7

reçu l'Esprit Saint et sommes devenus enfants du Père. Grâce aux dons d'intelligence (cf. 1 Jn 5,20) et de sagesse (cf. Ep 1,17-18), nous pouvons connaître notre Père et goûter combien il est bon. C'est ce qu'expérimentent beaucoup de ceux qui vivent une nouvelle effusion de l'Esprit Saint dans le Renouveau Charismatique. C'est ce à quoi tout baptisé est appelé.

Aussi, amis lecteurs, « *Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ; qu'il ouvre votre cœur à sa lumière, pour que vous sachiez quelle espérance vous donne son appel, (...) quelle immense puissance il a déployée en notre faveur à nous les croyants ; son énergie, sa force toute puissante, il les a mises en œuvre dans le Christ lorsqu'il l'a ressuscité des morts et fait asseoir à sa droite dans les cieux* » (Ep 1,17-20).

Redécouvrir ce que c'est qu'être père

Saint Paul, à qui le mystère de la paternité de Dieu a été révélé de façon exceptionnelle, *fléchit les genoux devant le Père, de qui toute paternité tient son nom, au ciel et sur la terre (Ep 3,14)*. C'est en contemplant la paternité de Dieu que nous pourrions comprendre ce que doit être la paternité humaine, par-delà toutes les critiques dont elle a fait l'objet.

La paternité est d'abord un merveilleux mystère car, alors que les anges ne sont pas pères, c'est Dieu qui a voulu que les hommes le soient, et deviennent ainsi de vivantes images de l'unique Père des cieux. En créant l'homme – homme et femme – à son image, Dieu a voulu que le couple vive un mystère d'amour et de fécondité qui trouve sa source dans la Sainte Trinité et qui est le reflet de ce qui se vit au sein de celle-ci !

En Dieu, ce qu'il y a de plus intime et de plus profond, c'est sa paternité. Dieu est Père : C'est son nom, et c'est son être. Or, dans son infinie sagesse, il a voulu que l'homme participe à sa paternité, dans un mystère de communion d'amour avec son épouse qui, elle, dans sa maternité, participe aussi à la fécondité de Dieu. C'est pourquoi, dit le Père Marie-Dominique Philippe, « la procréation a quelque chose de sacré : (...) l'homme reçoit la femme de Dieu ; et cela pour qu'ils puissent réaliser ensemble une œuvre qui les dépasse, dont ils sont responsables, dépositaires ; cette œuvre est la famille, qui va se réaliser par la procréation. L'homme est le chef-d'œuvre de l'univers. »¹⁰

Puisque c'est Dieu qui a confié à l'homme la mission de devenir père, c'est lui aussi qui, par son exemple donné dans la Bible, enseigne à l'homme comment devenir père à son image. Après avoir médité la Parole de Dieu, et en nous appuyant sur l'enseignement de l'Église, nous découvrirons dans chaque chapitre quelques repères pour ceux qui veulent vivre leur paternité comme le Père, c'est-à-dire à sa ressemblance et avec sa grâce.

Des pères faibles, blessés, pécheurs

Malheureusement la perfection n'est pas de ce monde ; nous sommes tous plus ou moins faibles, plus ou moins blessés, et plus ou moins pécheurs. « Les pères d'ici bas, a écrit le Cardinal Danneels, ne sont que des images brisées ou encrassées de ce qu'est la paternité de Dieu. (...) Ces derniers temps, elles le sont même de plus en plus. »¹¹

Dans les pires cas, nous pouvons même affirmer que l'image de Dieu disparaît du miroir, pour faire place au visage grimaçant de Satan. Quand des pères commettent l'inceste sur leur

¹⁰ P. M.-D. Philippe, *Au cœur de l'amour*, Le Sarment Fayard 1987, p.16

¹¹ Cardinal G. Danneels, *le Père*, Paroles de vie Noël 1998, p.3

filles, ou battent sadiquement leur enfant, non seulement ils blessent celui-ci de façon abominable, mais en plus ils l'empêchent de découvrir la tendresse miséricordieuse de leur Père des cieux !

Dans chaque chapitre nous évoquerons ces défaillances ou ces crimes des pères envers leurs enfants et les blessures qu'ils entraînent chez l'enfant, pour les présenter à la miséricorde de Jésus. Celui-ci, dans sa passion, a pris sur lui toutes nos blessures et tous nos péchés, et, aujourd'hui, il veut convertir les pécheurs et guérir ses frères et sœurs blessés pour les conduire à son Père qui est aussi notre Père (cf. Jn 20,17).

Un chemin de guérison

Oui, aujourd'hui encore Jésus est à la recherche de ses brebis perdues ou blessées pour les ramener vers Dieu. Et « le Père céleste, affirme le Cardinal Danneels, s'occupe de restaurer la paternité terrestre des hommes, de la cicatriser, et de la guérir. (...) En prenant pour exemple l'icône du vrai Père, telle que Jésus nous l'a fait connaître, notre image paternelle détériorée d'ici-bas peut être restaurée, guérie de ses blessures. »¹²

Personnellement, après ma conversion il y a trente ans, j'ai commencé à l'expérimenter. Et depuis je n'ai cessé de m'intéresser à la manière dont Dieu s'y prend pour nous guérir intérieurement. Sans méconnaître l'apport très précieux de la psychologie, je mettrai donc en lumière surtout l'importance du retour au Père pour progresser sur ce chemin, et explorerai les trésors que l'Église met à notre disposition pour que nous vivions certaines étapes essentielles pour notre restauration intérieure.

A la fin de chaque chapitre seront proposées des pistes qui permettent d'avancer sur ce chemin de guérison. Celle-ci requiert notre collaboration active pour que nous accueillions la grâce du Père qui veut notre bien. C'est pourquoi seront proposées aussi quelques Paroles de Dieu et quelques prières qui peuvent nous aider à recevoir la miséricorde de notre Père.

Celui-ci veut faire de grandes choses pour ceux qui mettent leur confiance en lui. Lui qui a créé l'homme, et qui lui a fait le don de la paternité, il ne pourrait pas restaurer son ouvrage si son enfant le lui demande avec foi ? Il a ressuscité son Fils, et il nous donne part à la résurrection de Jésus : il n'y a rien d'impossible pour lui !¹³

Aux lectrices

Lorsque j'ai fait lire mon manuscrit à une amie de mon groupe de prière qui vit une situation familiale difficile (mari malade ; ado révolté), elle l'a dévoré, puis m'a fait part de son heureuse surprise : à priori elle pensait que ce livre était destiné aux pères, mais elle s'est rendu compte qu'il était aussi pour elle, et sa lecture l'a « touchée, consolée, réconfortée ».

« Mon père biologique, m'écrivait-elle, a été absent de ma vie depuis que je suis née. Petite, je me suis posé tant de questions à son sujet : « Où est-il ? Que fait-il ? Quels sont son physique, ses goûts, son tempérament ? » Aujourd'hui il n'est plus. Je ne l'ai jamais vu et je ne le verrai jamais...

« Dieu notre Père, je ne l'ai jamais vu non plus, mais à plusieurs reprises il m'a saisie de sa présence, et m'a accordé des grâces sensibles. Aujourd'hui encore il connaît toutes nos

¹² Ibid. p.5

¹³ Cf. Lc 1,37 ; Ep 3,20

imperfections et nos blessures. Si nous le lui demandons avec confiance, il nous répond, parce que nous sommes ses enfants choisis et aimés.

« En lisant ce livre, j'ai cru renaître, mais cette fois-ci avec un Père attentionné, aimant, consolant. Je sens qu'il m'accompagne pour que je ne tombe pas. Je le sens à mes côtés, prêt à me relever. Sentir sa présence me donne la paix, la joie. Son Amour de Père miséricordieux à l'infini me comble, me fait grandir. Aujourd'hui j'ai un papa, un Vrai Papa ; je ne le vois pas, mais un jour peut-être... Mon Père, je t'adore et je m'abandonne à toi. »

Amies lectrices, vous êtes toutes filles bien-aimées du Père (cf. la première partie de chaque chapitre). Vous avez toutes eu un père qui avait vocation à vous révéler la tendresse du Père. Peut-être l'a-t-il fait (cf. la deuxième partie de chaque chapitre) ; et, si vous êtes mariées et mères de famille, votre mari a besoin de vous pour assumer pleinement sa responsabilité paternelle. Si malheureusement vous avez été blessées, peut-être gravement, par votre père (cf. la troisième partie de chaque chapitre), puissiez-vous trouver dans le quatrième point de chaque chapitre des pistes bénéfiques pour vivre un chemin de guérison intérieure.

En lisant certains passages, vous vous direz peut-être : c'est valable aussi pour la mère ! Vous avez tout-à-fait raison ; mais j'ai choisi, dans ce livre, de centrer mon propos sur le père, sans ignorer le rôle tout aussi essentiel de la mère. Peut-être un livre comme celui-ci sera-t-il un jour écrit sur la mère ?

Chapitre V - LE PÈRE NOURRIT SON ENFANT

Le Père nourrit les hommes

Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils. (...) Je m'inclinai vers lui et le faisais manger (Os 11,1.4). Dans son amour pour son peuple, Dieu le nourrit, et ce don de la nourriture devient l'expression de son amour « maternel ». Mais l'aliment pour le corps ne suffit pas ; c'est pourquoi le Père n'aura de cesse de susciter chez l'homme une faim et une soif de la seule nourriture et de la seule boisson qui le rassasieront totalement et pour toujours, c'est-à-dire, ô merveille, Dieu lui-même !

Dieu nourrit Adam et Ève.

Dès qu'il crée nos premiers parents, comme ils ont un corps le Père leur donne la nourriture pour celui-ci : *Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture (Gn 1,29).* Tout cela, il le leur donne gratuitement, et il leur confie la création pour qu'ils en soient les prêtres. L'attitude qu'il attend d'eux, c'est l'action de grâce.

Les descendants d'Adam entrent à leur tour dans cette action de grâce, comme le psalmiste : « *Bénis le Seigneur, ô mon âme. Seigneur mon Dieu tu es si grand ! (...) De tes chambres hautes, tu abreuves les montagnes ; la terre se rassasie du fruit de tes œuvres. Tu fais croître l'herbe pour le bétail et les plantes à l'usage des humains, pour qu'ils tirent le pain de la terre et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, pour que l'huile fasse luire les visages et que le pain fortifie le cœur de l'homme* » (Ps 104-103, 1.13-15).

Nous aussi nous sommes invités à rendre grâce au Père pour notre nourriture, en lui demandant de bénir nos repas.¹⁴

En outre les grands présents de la terre – l'eau, le pain, le vin, l'huile – sont devenus la matière des sacrements de l'Église. C'est pourquoi celle-ci en rend grâce au Seigneur durant la célébration des sacrements ; par exemple, pour le pain et le vin, à l'offertoire durant l'Eucharistie.¹⁵

Malheureusement, après le péché originel, l'homme a mis la main égoïstement sur les dons de Dieu et, recherchant la jouissance dans la consommation des biens de la terre, a oublié le Créateur et Donateur de tous biens. - Notre société de consommation, hélas, lui a emboîté massivement le pas !

Du coup, ce qu'il recevait gratuitement et facilement de Dieu au Paradis, désormais il doit faire effort pour l'acquérir. *A l'homme Dieu dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peine tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain. » (Gn 3,17-19)*

Dans la difficulté, l'homme s'est alors mis à prier et à accomplir des rites pour demander à Dieu de bénir ses récoltes, notamment en envoyant la pluie. L'Église catholique elle-même le fait aussi à travers la prière des rogations, reconnaissant ainsi que les récoltes sont d'abord un don du Créateur.

L'homme moderne, dans sa suffisance, croit pouvoir résoudre, grâce à la science, les problèmes liés à la production de nourriture. Mais nous constatons qu'il est incapable, par exemple, d'empêcher la progression du désert en Afrique et les terribles inondations en Asie

¹⁴ Cf. CEC n° 2834

¹⁵ CEC n° 1334

du sud-est. La terre peut nourrir tous ses habitants. Mais l'homme ne pourra mettre en valeur harmonieusement la planète qu'en l'accueillant comme un don de Dieu à exploiter avec sagesse. Car les crises alimentaires sont dues non seulement aux causes naturelles, mais aussi à « l'irresponsabilité politique nationale ou internationale. »¹⁶

Dieu nourrit Israël au désert

C'est à cela qu'Osée fait référence dans le texte que nous méditons. Le Père a sauvé son peuple et l'a fait sortir d'Égypte. Mais le chemin vers la Terre promise passait par le désert.

Là, Israël connut la soif, et récrimina contre Moïse. Alors Dieu dit au Prophète de frapper un rocher avec son bâton pour en faire jaillir de **l'eau**.¹⁷ *Moïse leva la main et, avec le bâton, frappa le rocher par deux fois : l'eau jaillit en abondance, la communauté et son bétail purent boire* (Nb 20,11).

Dieu manifesta ainsi sa sainteté (Nb 20,13), et il n'eut de cesse, dans les siècles suivants, de susciter chez son peuple une autre soif, celle de l'amour du Père qui veut lui donner sa vie et nouer avec lui une alliance éternelle : *Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau ; même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez. (...) Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle* (Is 55,1.3).

Ce texte, au verset 2, évoque aussi le don du **pain**. Au désert le Père a nourri son peuple en lui donnant le pain quotidien de la manne (Ex 16). Il lui a manifesté ainsi son amour et sa présence efficace à ses côtés.

Comme un enfant capricieux et exigeant, Israël s'est lassé de cette nourriture qu'il trouvait insipide. Mais par la suite les sages ont compris le sens de cette épreuve : *Dieu t'a humilié, il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur* (Dt 8,3).

Benoît XVI commente : « La pensée juive, dans son évolution interne, est arrivée progressivement à la conclusion que le vrai pain du ciel qui nourrissait et qui nourrit encore Israël est précisément la Loi, la Parole de Dieu. Dans la littérature sapientielle, la sagesse, qui est accessible et présente dans la Loi, apparaît comme du *pain* (Pr 9,5). »¹⁸

Israël au désert, lassé de la manne, réclamait à Moïse de la **viande** ; c'est pourquoi Dieu a envoyé des caillies en surabondance pour le nourrir (Nb 11). On comprend que le peuple ait aspiré à une telle nourriture, qu'il ne mangeait que rarement.

C'est pour cela que la viande, repas de fête, est présente dans le festin messianique que le Père promet à Israël, et à tous ceux qui croiront en lui : *Le Seigneur Sabaot prépare pour tous les peuples, sur cette montagne, un festin de viandes grasses, un festin de bons vins, de viandes moelleuses, de vins dépouillés. Il a détruit sur cette montagne le voile qui voilait toutes les nations (...) ; il a fait disparaître la mort à jamais. Le Seigneur a essuyé les pleurs sur tous les visages. (...) Exultons, réjouissons-nous du salut qu'il nous a donné* (Is 25,6-9).

Ainsi, dans l'ancienne alliance, l'eau, le pain, la viande sont riches d'une triple signification : ils sont signes de la bienveillance du Père qui nourrit les hommes ses créatures, qui les sauve en les libérant de l'esclavage et en les nourrissant au désert, et qui leur promet une nourriture nouvelle capable de rassasier leur soif et leur faim de manière définitive.¹⁹

¹⁶ Benoît XVI, Encyclique Caritas in veritate n° 27

¹⁷ J'ai entendu un explorateur rapporter que, dans le désert du Sinaï, certains rochers se recouvrent d'une pellicule calcaire qui retient l'eau.

¹⁸ Benoît XVI, Jésus de Nazareth, tome I, p. 268.

¹⁹ (6) Cf. CEC n° 1334

La promesse messianique faite à Israël se réalise grâce à Jésus, le Messie annoncé par les prophètes et attendu par tout un peuple.

Au désert, Israël avait connu la soif, et Moïse, sur l'ordre de Dieu, avait fait couler **l'eau** du rocher. Saint Paul affirme que ce rocher symbolise le Christ (1 Co 10,4). En effet c'est lui, Jésus, qui apporte aux hommes l'eau vive. Il le dit à la Samaritaine : « *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4,14).

Benoît XVI commente : « Dans l'entretien avec la Samaritaine, l'eau redevient, certes sous une forme différente, le symbole du « Pneuma » (Esprit), de la véritable puissance de vie qui étanche la soif la plus profonde de l'homme en lui donnant la vie intégrale qu'il attend sans la connaître. »²⁰

Pour cela, il faut que le rocher soit frappé afin que coule la source en surabondance : Jésus crucifié sera frappé par la lance d'un soldat romain, et de son cœur ouvert coulera la source d'eau vive de l'Esprit qui purifie et donne la vie éternelle (cf. Jn 19, 34).

Ce moment avait été annoncé par Ezéchiel dans sa vision de l'eau jaillissant du côté droit du temple, devenant un fleuve immense procurant la vie et la guérison (Ez 47). La source jaillie du cœur transpercé de Jésus est devenue un torrent d'amour, inépuisable, qui s'étend jusqu'aux extrémités de la terre, et ne cessera de couler jusqu'à la fin du monde.

« Celui qui regarde l'histoire avec un œil attentif, écrit Benoît XVI, peut voir ce fleuve qui, à travers les temps, coule du Golgotha, du cœur de Jésus crucifié et ressuscité. Là où parvient ce fleuve, il peut voir comment la terre est purifiée, comment poussent les arbres fruitiers, comment jaillit la vie, la vie véritable, de la source d'amour qui s'est donnée et qui se donne. »²¹

C'est dans cette source que nous avons été plongés le jour de notre baptême, et que, morts au péché, nous avons reçu la vie éternelle, grâce au don du Saint-Esprit. Si nous y puisons régulièrement, par la prière et dans les sacrements, nous n'aurons plus jamais soif !

De même qu'il nous donne l'eau de la vie, de même Jésus nous apporte le vrai **pain** de vie. C'est ce qu'il affirme au chapitre 6 de saint Jean. Au début Jésus, assis sur une montagne (comme Moïse au Sinaï), enseigne une foule de cinq mille hommes, les nourrissant de sa Parole, de la Loi nouvelle. Ses auditeurs font alors l'expérience des Hébreux au désert : ils ont faim. Alors Jésus multiplie cinq pains et rassasie la foule en surabondance (il reste douze corbeilles, pour les douze tribus d'Israël), puis il se retire pour prier.

Le lendemain la foule le recherche, mais Jésus l'interpelle sur ses motivations : « *En vérité, en vérité je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété. Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau* (Jn 6,26-27).

Puis il les invite à croire en lui. En effet, leurs pères ont mangé la manne et ils sont morts ; lui Jésus, envoyé du Père, leur donnera *le pain du ciel qui donne la vie au monde* (Jn 6,33). Il confirme ainsi la Parole de Dt 8,3 : lui, le Verbe de Dieu, peut seul rassasier la faim profonde du cœur de l'homme.

Mais Jésus va infiniment plus loin en affirmant : « *Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma*

²⁰ Benoît XVI, *Jésus de Nazareth, tome I*, p. 268

²¹ Ibid. p. 274

chair, donnée pour que le monde ait la vie » (Jn 6,51). Jésus nourrit nos esprits et nos cœurs non seulement par sa Parole, mais aussi par sa *chair*, c'est-à-dire tout son être. Puisque le Père veut faire de nous des fils adoptifs – *avant la fondation du monde il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus, le Christ* (Ep 1,5) -, il nous donne la nourriture adaptée à notre condition de fils : son propre Fils !

Nous ne pouvons que nous émerveiller devant cet abîme d'amour et de générosité du Père. Il ne trouve rien de trop beau ni de trop grand pour ses enfants bien-aimés. Dans l'Eucharistie, il nous donne le vrai pain du ciel : son propre Fils, pour que nous soyons transformés par celui-ci, que nous devenions un avec lui, et entrons ainsi dans la communion d'amour de la Très Sainte Trinité !

Pour que cela soit possible, il a fallu deux miracles inouïs : d'abord la résurrection de Jésus, car c'est sa chair glorifiée par l'Esprit que Jésus nous donne (cf. Jn 6,63) ; et ensuite l'institution de l'Eucharistie dans laquelle, par le miracle de la transsubstantiation, Jésus nous donne sa chair à manger sous les apparences du pain et du vin consacrés.

Du pain et du **vin**. Ceux-ci, nous dit Benoît XVI, « ont chacun des fonctions symboliques spécifiques. Le pain (...) est la nourriture de base qui appartient aux pauvres et aux riches, mais tout particulièrement aux pauvres. Il exprime la bonté de la création et du Créateur, tout en symbolisant l'humilité de la simple vie quotidienne. Le vin par contre représente la fête. Il fait ressentir aux humains la magnificence de la création. C'est pourquoi il fait partie des rituels du sabbat, de la pâque et des noces. Et il nous fait pressentir quelque chose de la fête définitive de Dieu avec l'humanité, qui est l'objet des attentes d'Israël (cf. Is 25,6). »²²

Comme le montre le signe de Cana, où il change de l'eau en vin, Jésus est l'Époux qui vient nouer avec l'humanité une Alliance nouvelle et éternelle. Ces noces se réalisent à la croix ; nous y entrons à notre baptême ; et l'Eucharistie, en nous donnant de communier au vin devenu sang du Christ, nous communique l'amour du Fils, « ce nouveau vin délicieux qui fait partie des noces de Dieu avec les hommes. »²³

Ces noces, déjà inaugurées, seront totalement réalisées dans la gloire du ciel. « Lors de la dernière Cène, le Seigneur a lui-même tourné le regard de ses disciples vers l'accomplissement de la Pâque dans le Royaume de Dieu : *Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai avec vous le vin nouveau dans le Royaume de mon Père* (Mt 26,29). Chaque fois que l'Église célèbre l'Eucharistie, elle se souvient de cette promesse et son regard se tourne vers *celui qui vient* (Ap 1,4). » (11)²⁴

Alors se réalisera la dernière bénédiction spirituelle dont le Père veut nous combler depuis avant la fondation du monde : *Il ramènera toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres* (Ep 1,10). Alors ce seront les noces de l'Agneau dans la Jérusalem céleste ; la fête, au Royaume du Père, pour ses enfants bien-aimés enfin rassemblés autour de lui pour une béatitude éternelle. *Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau !* (Ap 19,9)

Père, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. (Mt 6,11)

De multiples commentaires ont été faits du Notre père, et donc de cette demande.²⁵ Le Catéchisme de l'Église Catholique en résume l'essentiel. En voici quelques paragraphes :

« *Donne-nous* » : elle est belle la confiance des enfants qui attendent tout de leur Père. *Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* (Mt 5,45) et Il donne à tous les vivants *en son temps leur nourriture* (Ps 104,27). Jésus nous apprend cette demande : elle glorifie en effet notre Père parce qu'elle reconnaît combien Il est bon au-delà de toute bonté. (n° 2828)

²² Ibid. p. 275. Is 25,6 renvoie au festin messianique.

²³ Ibid. p. 288

²⁴ CEC n°1403

²⁵ L'un des derniers est le chapitre 5 du *Jésus de Nazareth, tome I*, de Benoît XVI

« *Donne-nous* » est encore l'expression de l'Alliance : nous sommes à Lui et Il est à nous. Mais ce « nous » Le reconnaît aussi comme le Père de tous les hommes et nous Le prions pour eux tous, en solidarité avec leurs besoins et leurs souffrances. (n° 2829)

« *Notre pain* ». Le Père, qui nous donne la vie, ne peut pas ne pas nous donner la nourriture nécessaire à la vie, tous les biens « convenables », matériels et spirituels. Dans le sermon sur la montagne, Jésus insiste sur cette confiance filiale qui coopère à la Providence de notre Père (cf. Mt 6,25-34). Il ne nous engage à aucune passivité (cf. 2 Th 3,6-13), mais veut nous libérer de toute inquiétude entretenue et de toute préoccupation. Tel est l'abandon filial des enfants de Dieu. (...) (n° 2830)

Mais la présence de ceux qui ont faim par manque de pain révèle une autre profondeur de cette demande. Le drame de la faim dans le monde appelle les chrétiens qui prient en vérité à une responsabilité effective envers leurs frères, tant dans leurs comportements personnels que dans leur solidarité avec la famille humaine. Cette demande de la Prière du Seigneur ne peut ne peut être isolée des paraboles du pauvre Lazare (Lc 16,19-31) et du Jugement dernier (Mt 25,31-46). (n° 2831 ; les numéros 2832 et 2833 développent ce point.)

Cette demande, et la responsabilité qu'elle engage, valent encore pour une autre faim dont les hommes dépérissent : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu* (Dt 8,3 ; Mt 4,4), c'est-à-dire sa Parole et son Souffle. Les chrétiens doivent mobiliser tous leurs efforts pour « annoncer l'Évangile aux pauvres. » Il y a une faim sur la terre, *non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais d'entendre la Parole de Dieu* (Am 8,11). C'est pourquoi le sens spécifiquement chrétien de cette quatrième demande concerne le Pain de Vie : la Parole de Dieu à accueillir dans la foi, le Corps du Christ reçu dans l'Eucharistie (cf. Jn 6,26-58). (n° 2835)

« *De ce jour* ». Ce mot, *epiousios*, n'a pas d'autre emploi dans le Nouveau Testament. Pris dans un sens temporel, il est une reprise pédagogique de « aujourd'hui » (cf. Ex 16,19-21) pour nous confirmer dans une confiance « sans réserve ». Pris au sens qualitatif, il signifie le nécessaire à la vie, et plus largement tout bien suffisant pour la subsistance (cf. 1 Tm 6,8). Pris à la lettre (*epiousios* : « sur-essentiel »), il désigne directement le Pain de Vie, le Corps du Christ, « remède d'immortalité » sans lequel nous n'avons pas la vie en nous (cf. Jn 6,53-56). Enfin, lié au précédent, le sens céleste est évident : *ce Jour* est celui du Seigneur, celui du Festin du Royaume qui vient. C'est pourquoi il convient que la liturgie eucharistique soit célébrée « chaque jour ». (n° 2837)

Le père nourrit son enfant

Vis-à-vis de l'enfant, c'est la mère qui, la première, participe au mystère de la paternité nourricière de Dieu. Alors qu'il n'est encore qu'un embryon, puis un fœtus, elle le nourrit de sa chair par le cordon ombilical, et de son amour que l'enfant perçoit dès le début. Puis, après la naissance, en donnant le sein à son bébé, elle continue. D'ailleurs le tout-petit, au stade oral, ne dissocie pas le lait de la personne qui le donne, et croit se nourrir de sa mère.

L'amour de la maman importe tout autant, et peut-être plus, que le lait qu'elle donne à son bébé. Les travaux du docteur Spitz ont montré que l'abandon affectif, par une mère qui n'accepte pas son enfant et le rejette inconsciemment, risque de déclencher chez le nourrisson une dépression pouvant aller jusqu'au marasme et à la mort.

Lorsque l'enfant grandit et est sevré, le père prend le relais de la mère et, surtout dans la société traditionnelle, travaille pour ramener le pain quotidien de la famille. Mais son rôle ne se limite pas à celui de pourvoyeur de nourriture de la famille : il a reçu la charge d'une personne humaine, et doit donc lui apporter la nourriture non seulement du corps, mais aussi du cœur (affection), de l'esprit (valeurs) et de l'âme (connaissance de Dieu).

Dans le chapitre précédent nous avons vu combien l'absence d'amour paternel ou la perversion de celui-ci sont préjudiciables à l'enfant. Il est urgent que les pères d'aujourd'hui reprennent toute la place qu'ils doivent tenir auprès de leurs enfants, et assument pleinement leur vocation paternelle !

Ils peuvent trouver un modèle en saint Joseph. Celui-ci, devenu le père nourricier de Jésus, a subvenu aux besoins de la Sainte Famille, procurant ainsi à Marie et à Jésus leur pain quotidien. Mais il a aussi prodigué à son enfant toute sa ferme tendresse paternelle. Il a aidé Jésus à prier le Père, en l'initiant à l'Écriture, aux prières et aux rites de la religion juive. Enfin, à partir de ses douze ans, il l'a formé au métier de charpentier, lui inculquant ainsi toutes les valeurs liées au travail humain.

L'exemple de Joseph, à qui Dieu a confié son Fils, montre combien il importe que tout père vive sa vocation paternelle en référence au Père, source de toute paternité : il nourrira ainsi son enfant d'un amour de plus en plus parfait.

Il saura notamment rendre grâce au Créateur pour tous les biens de la terre que celui-ci a mis à sa disposition pour qu'il les transmette à ses enfants. L'un des meilleurs moments pour cela, c'est la prière de bénédiction des repas. Le père de famille demande alors au Père de bénir ce pain et ces aliments, fruits de la terre et de son travail ; il lui rend grâce pour ces dons ; il prie en même temps pour que l'amour de Dieu unisse toujours les membres de sa famille, et rayonne au-delà par le partage avec les nécessiteux.

Il est important d'ouvrir le cœur des enfants à la reconnaissance pour le Créateur et Père, source de tous dons, et pour leurs parents. L'Église le rappelle : « Le respect pour les parents (piété filiale) est fait de **reconnaissance** à l'égard de ceux qui, par le don de la vie, leur amour et leur travail, ont mis leurs enfants au monde et leur ont permis de grandir en taille, en sagesse et en grâce. »²⁶

Le pape François invite les jeunes à la prière pour leur père : "Chacun de nous doit tant à son père terrestre, qui nous a transmis la vie, qui a pris soin de nous et qui continue à pourvoir à notre existence quotidienne et à notre croissance. N'oubliez pas de rendre grâce à Dieu pour votre père ! Souvenez-vous de lui dans la prière. »²⁷

Les défaillances paternelles

Nous l'avons constaté : on peut pécher par excès ou par défaut. En ce qui concerne la nourriture, *l'excès* consiste pour le père à combler, voire à gaver son enfant au-delà du nécessaire. Cette attitude peut provenir du fait qu'étant enfant le père a été privé, si bien qu'il veut épargner cette épreuve à son enfant – ce qui est compréhensible – mais en allant au-delà du raisonnable. Ou bien peut-être veut-il compenser de cette manière une absence relative due, par exemple, à un travail très prenant. Ou encore peut-être n'ose-t-il pas dire non à son enfant attiré par les multiples et habiles tentations proposées par la société de consommation, de peur de perdre son affection.

Si le père comble son enfant sans limite, et ne lui impose aucune frustration, il va en faire un être égoïste, toujours insatisfait, qui vivra les relations sur un mode captatif et égocentrique. Certes, le Père aussi nous donne la nourriture en surabondance ; cependant il s'agit non d'aliments qui passent, mais du **vrai pain de vie** ! Et bien loin de nous encourager à satisfaire égoïstement nos désirs (ce qui est dû à la concupiscence, et s'appelle la gourmandise), il nous invite à nous contenter du nécessaire et à partager avec ceux auxquels manque même le minimum vital.

²⁶ CEC n° 2215

²⁷ François à des jeunes le 29 mai 2013

En évoquant le paternalisme et la perversion du don, nous avons vu aussi que le fait de combler son enfant peut être un moyen d'exercer sur lui une emprise qui le maintiendra dans une attitude infantile et dépendante.

L'excès en tout nuit. Mais *le manque* est aussi très préjudiciable à l'enfant. Il commence lorsque le père pense avoir fait son devoir en apportant la nourriture à la maison, et se soucie peu – ou pas – de donner aussi à son enfant la nourriture de l'esprit, du cœur et de l'âme. Combien d'enfants, parfois gavés sur le plan matériel, se plaignent aux psychologues de ne pas recevoir cet aliment spirituel dont ils ont autant et plus besoin. L'enfant ne vit pas seulement de pain...

Il arrive aussi que des pères – moins souvent aujourd'hui qu'autrefois – fassent preuve d'une grande sévérité vis-à-vis de leurs enfants : ils les privent de friandises, les obligent à manger ce qui leur est présenté sans tenir compte de leurs goûts, et les punissent par des privations, en les mettant, par exemple, au pain sec et à l'eau. Même s'ils croient faire cela pour le bien de leurs enfants, ils présentent à ceux-ci une image caricaturale de l'amour paternel, et risquent de provoquer chez eux soit une triste résignation, soit une révolte aigrie.

Certains pères se trouvent aussi dans une situation délicate du fait de la séparation et du divorce. Dans cette extrémité, le père doit continuer à exercer son rôle nourricier en versant une pension alimentaire pour ses enfants, et en vivant dans l'amour les temps où il les retrouve. Beaucoup le font, surtout lorsqu'ils ont choisi le pardon et la fidélité. J'ai même connu un homme qui versait plus que ce que le tribunal lui avait imposé, afin que son épouse, qui ne travaillait pas alors, puisse bien s'occuper de leurs enfants en bas âge.

Mais malheureusement des pères rechignent à payer la pension alimentaire, voire refusent de le faire, alors qu'ils en ont les moyens. Et certains abandonnent totalement leurs enfants, matériellement et affectivement. Nous avons évoqué toutes les conséquences préjudiciables de cette attitude pour ceux-ci. Une difficulté supplémentaire s'y ajoute lorsque la mère, obligée d'assumer seule les frais de l'éducation des enfants, se trouve en difficulté matérielle, voire dans l'indigence. Les aides sociales ou le secours d'une œuvre caritative ne suffisent pas toujours pour lui permettre d'assurer le minimum nécessaire à ses enfants, et ceux-ci se trouvent donc pénalisés par l'incurie de leur père !

On accuse souvent l'Église d'avoir des positions réactionnaires sur les questions familiales. Quand on voit les conséquences désastreuses de l'éclatement des familles sur les enfants, on ne peut qu'apprécier sa sagesse lorsqu'elle défend les valeurs d'indissolubilité et de fidélité, qui sont les piliers de la stabilité de la famille et lui permettent d'être une communauté de vie et d'amour épanouissante pour tous ses membres, avec la grâce de Dieu.

Chemin de guérison : l'Eucharistie donne Vie, force et guérison

Pour l'enfant qui a souffert dans sa relation à son père, et/ou s'est éloigné de Dieu, l'Eucharistie est un « lieu spirituel » essentiel pour retrouver le Père et recevoir de lui des fruits abondants, notamment de profondes guérisons spirituelles et même psychiques.

C'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel (Jn 6,32)

Le retour au Père se fait au baptême, ou lors du renouvellement de l'engagement baptismal. Mais il n'est jamais opéré une fois pour toutes, car le Tentateur cherche sans arrêt à nous détourner de Dieu. C'est pourquoi il nous faut constamment réitérer notre engagement, soit en vivant le sacrement de réconciliation si nous avons péché gravement, soit en allant recevoir, dans l'Eucharistie, le Pain de Vie qui entretient en nous la vie d'enfant de Dieu, et qui nous fortifie sur le dur chemin de la vie.

Le sacrement de l'Eucharistie est d'une richesse inépuisable, car « il contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, notre Pâque. »²⁸ Dans l'optique de notre méditation, prenons conscience que l'eucharistie est tout entière orientée vers le Père.

Lorsque les chrétiens se rassemblent, ils répondent à l'invitation de Jésus et du Père, comme l'atteste la salutation initiale du célébrant : « Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix. ». Ils viennent offrir au Père un sacrifice de louange par Jésus, avec lui et en lui. (16)²⁹

Remarquons que toutes les prières de la messe sont adressées au Père. Dans leur prière personnelle, beaucoup de chrétiens s'adressent principalement à Jésus. Depuis le Concile de Vatican II, spécialement dans le Renouveau charismatique, on invoque beaucoup l'Esprit Saint. L'Église, maîtresse de prière, nous rappelle que « la prière chrétienne est une relation d'alliance entre Dieu et l'homme dans le Christ. Elle est action de Dieu et de l'homme ; elle jaillit de l'Esprit Saint et de nous, toute dirigée vers le Père, en union avec la volonté humaine du Fils de Dieu fait homme. »³⁰ C'est exactement ce que nous vivons dans l'Eucharistie.

Pour participer dignement au banquet du Père, il faut avoir revêtu *le vêtement de noces* (Mt 22,11) : il faut être pur et juste, c'est-à-dire ajusté à la volonté du Père. « Celui qui est conscient d'un péché grave doit recevoir le sacrement de la réconciliation avant d'accéder à la communion. »³¹ Sinon, dans le rite pénitentiel, au début de la messe, nous recevons le pardon des péchés véniels : « L'Eucharistie fortifie la charité qui, dans la vie quotidienne, tend à s'affaiblir ; et cette charité vivifiée efface les péchés véniels. En se donnant à nous, le Christ ravive notre amour et nous rend capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures, et de nous enraciner en lui. »³²

Lorsque l'on a été profondément blessé par son père, on peut éprouver à son encontre de la rancune, voire de la haine. Comment, alors, vivre l'Eucharistie en vérité ? Comment dire sincèrement le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » ? Il y a là une interpellation forte au pardon – sur laquelle nous reviendrons au chapitre VII -. Pour vivre en vérité l'Eucharistie, il faut avoir au moins la volonté d'avancer sur le chemin du pardon, avec la grâce que Dieu ne refuse jamais à ceux qui la lui demandent humblement (cf. Jn 14,13). Petit à petit Jésus rendra notre cœur semblable au sien, et nous accordera cette grâce, qui nous guérira intérieurement.

Après le temps pénitentiel vient celui d'entendre la Parole de Dieu. De nombreux textes nous révèlent la bonté et la miséricorde infinies du Père à notre égard – comme ceux que nous méditons dans cet ouvrage -, et nous disent comment vivre en enfants de Dieu. Mais même s'ils mettent en scène Jésus, ils nous révèlent le Père, car *sa doctrine est de celui qui l'a envoyé* (Jn 7,16), et ses œuvres sont *celles que le Père lui a données à accomplir* (Jn 5,36). Accueillons avec amour la Parole de Dieu, car, nous promet Jésus : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* (Jn 14,23).

Nous pouvons alors professer notre foi en ce Dieu - Père, Fils et Esprit Saint - qui nous aime, et commencer, dans la prière universelle, à présenter au Père, par Jésus, notre intercession pour l'Église et le monde.

A l'offertoire, nous nous préparons à entrer dans la liturgie eucharistique. Tandis que le célébrant rend grâce au Père pour le pain et le vin qui deviendront le corps et le sang du Christ, c'est le moment pour nous de lui offrir toute notre vie, car, au baptême, il a fait de nous en Jésus un peuple sacerdotal. Peut-être certains pensent-ils à présenter au Père toutes

²⁸ CEC n° 1324. Pour un exposé plus systématique sur l'Eucharistie, cf. CEC n° 1322 à 1419, et les multiples livres sur l'Eucharistie, notamment ceux des derniers Papes.

²⁹ CEC n° 1361

³⁰ CEC n° 2564

³¹ CEC n° 1386

³² CEC n° 1394

les bonnes choses qu'ils vivent : « leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labours quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu » ; mais il ne faut surtout pas oublier « même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées : tout cela devient *offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ* (1 P 2,5) ; et dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. »³³ C'est ainsi que nous participons au mystère pascal, et que notre souffrance unie à celle de Jésus devient rédemptrice.

« Avec la prière eucharistique, prière d'action de grâce et de consécration, nous arrivons au cœur et au sommet de la célébration. Dans la préface, l'Église rend grâce au Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint, pour toutes ses œuvres, pour la création, la rédemption et la sanctification. »³⁴

La prière eucharistique, après la préface, revient, dans une proportion plus ou moins importante, sur l'immense amour du Père manifesté dans la création, l'élection d'Israël, l'envoi de son Fils bien-aimé pour nous sauver. La prière eucharistique IV est la plus explicite.

Puis, « dans l'épiclese, l'Église demande au Père d'envoyer son Esprit Saint (ou la puissance de sa bénédiction) sur le pain et le vin, afin qu'ils deviennent, par sa puissance, le Corps et le Sang de Jésus Christ, et que ceux qui prennent part à l'Eucharistie soient un seul corps et un seul esprit. »³⁵ Seuls Jésus, dans le mystère de sa Pâque, et l'Esprit Saint peuvent ramener peu à peu la paix et la réconciliation dans les familles déchirées par de très graves blessures, notamment dans les relations entre le père et ses enfants.

Vient alors le moment de la consécration, où le pain et le vin deviennent réellement le corps et le sang du Christ, où le sacrifice de Jésus sur la croix est rendu présent pour nous. À ce moment, Jésus porte tous nos péchés, toutes nos blessures, toutes nos souffrances, que nous lui avons remis à l'offertoire. Dans l'anamnèse, l'Église « présente au Père l'offrande de son Fils qui nous réconcilie avec lui. »³⁶

« Dans l'Eucharistie, l'Église, avec Marie, est comme au pied de la Croix, unie à l'offrande et à l'intercession du Christ. »³⁷ Jésus y offre aux hommes le pardon du Père, la guérison de leurs blessures, le soulagement de leurs souffrances. C'est pourquoi l'Église intercède alors pour elle-même et pour le monde, afin que les fruits merveilleux de la Croix glorieuse soient accueillis, et que croisse l'immense famille des enfants de Dieu : ainsi la civilisation de l'amour se développera, et le monde vivra davantage en paix. Ouvrons notre cœur, pour notre part, au torrent d'amour, de pardon, de guérison, qui coule du Cœur de Jésus crucifié et glorifié !

L'Église de la terre est alors en communion avec l'Église du ciel. Avec ceux qui sont dans la gloire du Père, « elle offre le sacrifice eucharistique pour les fidèles défunts qui sont morts dans le Christ et qui ne sont pas encore purifiés, pour qu'ils puissent entrer dans la lumière et la paix du Christ. »³⁸ Peut-être notre père, qui nous a fait beaucoup souffrir, est-il dans cette catégorie. Nous sommes invités à prier pour lui et à solliciter son intercession : ce sera source de grandes grâces pour nous, pour lui et pour notre famille.³⁹

Jésus a souffert et est mort sur la croix pour nous réconcilier avec son Père. Aussi, devenus au baptême des enfants adoptifs, au terme de la prière eucharistique nous récitons la prière que le Christ nous a apprise : le Notre Père. Au fil de cette méditation, nous découvrons

³³ Vatican II, *Constitution sur l'Église Lumen gentium*, n° 34 : le sacerdoce commun des baptisés

³⁴ CEC n° 1352

³⁵ CEC n° 1353

³⁶ CEC n° 1354

³⁷ CEC n° 1370

³⁸ CEC n° 1371

³⁹ Nous y reviendrons au chapitre IX

de plus en plus la profondeur et la richesse de cette prière : que l'Esprit Saint nous accorde la grâce de la dire toujours plus en vérité !

Les fruits de la communion

Depuis la consécration, le Christ est réellement présent sous les apparences du pain et du vin. « Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont contenus **vraiment, réellement et substantiellement** le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, **le Christ tout entier.** »⁴⁰ C'est lui qui se donne à nous dans la communion.

Aussi le premier fruit de celle-ci est qu'elle « **accroît notre union au Christ.** Recevoir l'Eucharistie dans la communion porte comme fruit principal l'union intime au Christ Jésus. Le Seigneur dit en effet : *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* (Jn 6,56). »⁴¹ Devenus au baptême fils dans le Fils unique, nous recevons ainsi la nourriture des fils : le Fils de Dieu lui-même, qui veut nous restaurer et nous façonner toujours plus à son image, et nous faire grandir comme enfants du Père !

Un baptisé qui ne va pas à l'Eucharistie, qui ne prie pas, s'anémie et finit par mourir spirituellement. Il devient incapable de résister au Tentateur, cède aux concupiscences, et ne peut obtenir une totale guérison de ses blessures. (Cf. Tite 3,3)

Inversement, « la communion à la Chair du Christ ressuscité, « vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante », conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au baptême. »⁴²

Au baptême nous avons reçu le pardon de tous nos péchés. Après le Notre Père nous demandons : « Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps : par ta miséricorde, libère-nous du péché. » L'Église l'affirme : « La communion nous **sépare du péché** »⁴³ et « **efface les péchés véniels** ». ⁴⁴

La prière après le Notre Père poursuit : « Rassure-nous devant les épreuves. » La communion « accroît la vie de grâce reçue du baptême » et ainsi nous fortifie contre la tentation qui nous assaille dans nos épreuves. Alors en effet le tentateur cherche à nous détourner et à nous couper du Père, pour nous conduire à la mort spirituelle. La communion, en nous unissant à Jésus dans l'amour, nous rapproche du Père. « Par la charité qu'elle allume en nous, l'Eucharistie nous **préserve des péchés mortels** futurs. Plus nous participons à la vie du Christ, et plus nous progressons dans son amitié, plus il nous est difficile de rompre avec lui par le péché mortel. »⁴⁵ Au contraire, Jésus nous entraîne toujours plus intimement dans son intimité avec son Père qui est aussi notre Père (cf. Jn 20,17).

C'est cette intimité croissante avec le Christ miséricordieux qui va nous aider à progresser dans le pardon à notre père qui nous a offensés, et ainsi à trouver une paix grandissante, la guérison de notre cœur.

L'Eucharistie sacrement de guérison

Cette guérison, l'Église nous invite à la demander avant la communion, en nous faisant reprendre la prière du centurion : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ; mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Cette prière est généralement interprétée comme une demande de guérison spirituelle. Mais remarquons que le centurion demandait à Jésus la guérison physique de son enfant (cf. Mt 8,5-10).

⁴⁰ CEC n° 1374

⁴¹ CEC n° 1391

⁴² CEC n° 1392

⁴³ CEC n° 1393

⁴⁴ CEC n° 1395

⁴⁵ CEC n° 1395

Dans son chapitre sur le sacrement des malades, le Catéchisme de l'Église Catholique rappelle que Jésus a guéri une foule de malades. « Il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps. »⁴⁶ Les malades cherchaient à le toucher *car une force sortait de lui et les guérissait tous* (Lc 6,19). « Ainsi, dans les sacrements, le Christ continue à nous *toucher* pour nous guérir. »⁴⁷

« *Guérissez les malades !* (Mt 10,8) Cette charge, l'Église l'a reçue du Seigneur, et tâche de la réaliser autant par les soins qu'elle apporte aux malades que par la prière d'intercession avec laquelle elle les accompagne. Elle croit en la présence vivifiante du Christ, médecin des âmes et des corps. Cette présence est particulièrement agissante à travers les sacrements, et de manière toute spéciale par l'Eucharistie, pain qui donne la vie éternelle, et dont saint Paul insinue le lien avec la santé corporelle (cf. 1 Co 11,30). »⁴⁸

Puisque le Seigneur se donne à nous corporellement dans l'Eucharistie, et que nous le touchons, il n'est pas surprenant que, si nous le faisons avec foi, nous puissions être guéris par lui, psychologiquement et même physiquement. J'ai participé à des rassemblements pendant lesquels, à la fin de l'Eucharistie, un prêtre qui avait le charisme de guérison (le Père E. Tardiff) pria pour les malades : de nombreuses guérisons se produisaient, dont certaines pouvaient être constatées sur le champ.⁴⁹

Ces guérisons spectaculaires sont des signes pour l'évangélisation, et tous les malades ou handicapés ne sont pas guéris. Mais dans le domaine de la guérison intérieure, le Seigneur, dans l'Eucharistie, peut agir puissamment dans les cœurs qui s'ouvrent à lui. Par exemple, quand quelqu'un n'arrive pas à pardonner à son père tout le mal que celui-ci lui a fait, s'il en demande la grâce au Seigneur, Jésus la lui accordera. Lui qui a été torturé sur la croix, et qui a pardonné à ses bourreaux, il accordera à ceux qui unissent leur souffrance à la sienne, et qui veulent aller jusqu'au bout de l'amour, la grâce de pouvoir pardonner à leur bourreau. Cette guérison est certes moins spectaculaire que celle d'un paralytique ou d'un aveugle, mais elle n'est pas moins belle, et peut transformer toute une vie, toute une famille.

Certaines blessures psychoaffectives sont tellement profondes – par exemple celles consécutives à un inceste ou à des violences extrêmes – qu'elles mettent du temps à cicatriser. Ceux qui les ont subies, s'ils ont le cœur orienté dans le sens de l'amour à la suite de Jésus crucifié, trouveront dans la réception régulière – si possible quotidienne – de la communion, le remède à leurs blessures. Jésus est le médecin de notre âme et de notre esprit ; il saura adapter le remède à notre mal et à notre personnalité : aux uns il accordera une grâce puissante qui opérera une libération profonde ; à d'autres il procurera sa grâce de façon plus homéopathique ; mais tous il les conduira vers la guérison, puisque ce qu'il désire c'est notre bien, dans la communion d'amour avec notre Père, et dans la réconciliation avec notre père.

⁴⁶ CEC n° 1503

⁴⁷ CEC n° 1504

⁴⁸ CEC 1509

⁴⁹ Cf. P. Emilino Tardiff, *Dieu a fait de moi un témoin*, Renouveau service 1985

Chapitre VIII – LE PÈRE EST FIDÈLE

Le Seigneur est bon : sa fidélité est pour toujours (Ps 100 (99) ,5)

Au début de cet ouvrage, nous avons contemplé le projet de Dieu avant même la fondation du monde : son désir, en créant les hommes, était de les combler de ses bénédictions et d'en faire ses enfants bien-aimés, par Jésus, dans l'Esprit (cf. Ep 1,3-5).

Satan a saboté ce projet dès le commencement, en tentant nos premiers parents et en les poussant à la faute. Mais le Père n'a pas renoncé à réaliser son dessein d'amour.

Dieu est fidèle à Israël

Il a choisi un homme, Abraham, pour faire de lui *le père d'une multitude de nations* (Gn 17,5) ; il a fait alliance avec lui, et s'est engagé à réaliser sa promesse de combler les hommes de bénédictions : *Le Seigneur dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »* (Gn 12,1-3) (1)⁵⁰

Les descendants d'Abraham, Jacob et ses fils, ont fui la sécheresse en Canaan et se sont installés en Égypte. Là, *les Israélites furent féconds et se multiplièrent, ils devinrent de plus en plus nombreux et puissants, au point que le pays en fut rempli.* (Ex 1,7) La bénédiction de Dieu commençait à se réaliser !

Mais un nouveau pharaon les réduisit en esclavage. Alors *Dieu entendit leur gémissement ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.* (Ex 3,24) « Dieu est le Dieu des pères, celui qui avait appelé et guidé les patriarches dans leurs pérégrinations. Il est le Dieu fidèle et compatissant qui se souvient d'eux et de ses promesses ; il vient pour libérer leurs descendants de l'esclavage. »⁵¹

Moïse est devenu l'instrument du Père pour la libération de son peuple. Cinq siècles plus tard, Osée y voit la manifestation de son amour sauveur : *Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils.* (Os 11,1)⁵²

Après le passage de la Mer Rouge, Dieu a conclu une alliance avec son peuple, lui promettant de multiples bénédictions s'il y restait fidèle (cf. Ex 19) Malgré son engagement à obéir à la loi, Israël y a été constamment infidèle. C'est ce que le Père dénonce par la bouche d'Osée : *Mon peuple est cramponné à son infidélité...* (Os 11,7) Alors, Dieu va-t-il le punir ? Va-t-il le détruire pour en choisir un autre ? Non, son amour est miséricordieux ; si Israël est infidèle, *lui demeure fidèle car il ne peut se renier lui-même.* (2 Tm 2,13). C'est pourquoi il s'exclame : *Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? (...) Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère...* (Os 11,8-9)

Tout l'Ancien Testament met en lumière et proclame la fidélité de Dieu. « Dieu est le rocher d'Israël (Dt 32,4) ; ce nom symbolise son immuable fidélité, la vérité de ses paroles, la solidité de ses promesses. Ses paroles ne passent pas (Is 40,8), ses promesses seront tenues (Tb 14,4) ; Dieu ne ment pas, ni ne se rétracte (Nb 23,19) ; son dessein s'exécute (Is 25,1) par

⁵⁰ Cf. ch. II 2 : Abraham père des croyants.

⁵¹ CEC n° 205

⁵² Cf. ch. II 2 : Dieu sauve et recrée son peuple avec Moïse.

la puissance de sa parole qui, sortie de sa bouche, ne revient qu'après avoir accompli sa mission (Is 55,11) ; Dieu ne varie pas (Ml 3,6). »⁵³

Le peuple non plus ne varie pas, mais dans son infidélité ! C'est pourquoi le Seigneur a permis une terrible épreuve : la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 avant Jésus-Christ, la destruction du temple et la déportation des Hébreux à Babylone (cf. 2 R 24-25). L'exil, qui a duré environ cinquante ans, a été un temps de purification. « L'oubli de la loi et l'infidélité à l'alliance aboutissent à la mort : c'est l'exil, apparemment échec des promesses, en fait fidélité mystérieuse du Dieu sauveur et début d'une restauration promise, mais selon l'Esprit. » (5)⁵⁴

Les Hébreux reviennent finalement à Jérusalem dans la joie (cf. Ps 126 (125)), et Dieu, « par les prophètes, forme le peuple dans l'espérance du salut, dans l'attente d'une Alliance nouvelle et éternelle destinée à tous les hommes (cf. Is 2,2-4) et qui sera inscrite dans les cœurs (cf. Jr 31,31-34 ; He 10,16). Les prophètes annoncent une rédemption radicale du peuple de Dieu, la purification de toutes ses infidélités (cf. Ez 36), un salut qui inclura toutes les nations (cf. Is 49,5-6 ; 53,11). » (6)⁵⁵

Jésus-Christ, le témoin fidèle (Ap 1,5)

C'est Jésus qui réalise la promesse de salut du Père, témoignant ainsi de l'indéfectible fidélité de celui-ci. C'est lui qui inaugure l'Alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et l'humanité, et c'est en lui d'abord qu'elle se réalise.

Le Fils, en s'incarnant, témoigne de la fidélité du Père. Peu après l'Annonciation, Marie, en visite chez Élisabeth, le proclame dans son Magnificat : *Dieu est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours.* (Lc 1,54-55) Et Zacharie fait de même dans son psaume prophétique à la naissance de Jean, le futur baptiste. (Cf. Lc 1,68-75)

Le serviteur fidèle, annoncé notamment par Isaïe (42,1-9), « c'est Jésus-Christ, le Fils et Verbe de Dieu, qui vient accomplir l'Écriture et l'œuvre de son Père (Mc 10-45 ; Lc 22,44 ; Jn 19,28-30 ; Ap 19,11). Par lui sont tenues toutes les promesses de Dieu (2 Co 1,20) ; en lui sont le salut et la gloire des élus (2 Tm 2,10) ; avec lui les hommes sont appelés par le Père à entrer en communion ; et c'est par lui que les croyants seront affermis et rendus fidèles à leur vocation jusqu'au bout (1 Co 1,8 s). C'est donc dans le Christ que se manifeste en plénitude la fidélité de Dieu (1 Th 5,23 s). »⁵⁶

En Jésus se réalise parfaitement le dessein d'amour du Père avant la fondation du monde : Jésus est le Fils non seulement dans sa nature divine, mais aussi en tant qu'homme. Il est le nouvel Adam qui répond à l'amour du Père par une confiance, un amour et une fidélité parfaits. C'est par lui, avec lui et en lui que nous pouvons entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle, et y rester fidèles.

Dieu est fidèle à son Église pour toujours.

L'Évangile de Matthieu s'achève par cette promesse de Jésus : *Voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde.* (Mt 28,20) Comment donc ? Dans l'Église – et spécialement dans les sacrements –, par l'Esprit Saint. Le dessein du Père, de toute éternité, est de réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ (Ep 1,10). Cela se réalise dans l'Église, Corps mystique du Christ, auquel nous sommes incorporés par le baptême, l'Église

⁵³ VTB p. 452

⁵⁴ CEC n° 710

⁵⁵ CEC n° 64

⁵⁶ VTB p. 453

qui est, « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. »⁵⁷

Le Père veut que tous les hommes soient sauvés, deviennent ses enfants, et soient comblés de ses bénédictions. Voilà pourquoi, depuis la Pentecôte, « l'Esprit Saint pousse l'Église à coopérer à la réalisation totale du dessein de Dieu, qui a fait du Christ le principe du salut pour le monde entier. En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi, elle les prépare au baptême, les arrache à l'esclavage de l'erreur et les incorpore au Christ pour croître en lui jusqu'à ce que soit atteinte la plénitude. »⁵⁸

Quand nous regardons l'histoire de l'Église, nous ne pouvons que nous émerveiller devant la fidélité de Dieu à réaliser son dessein. Le tout petit groupe des apôtres a fondé des communautés qui ont grandi et se sont multipliées *jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1,8). Il y a eu des périodes fastes, et des périodes de déclin, mais peu à peu l'Église a grandi : elle compte aujourd'hui plus d'un milliard de catholiques, et un milliard de baptisés dans les autres Églises chrétiennes ! Mais il reste encore cinq milliards d'hommes à incorporer ! En effet, « à faire partie du peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant uni et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés (cf. Jn 11,52). »⁵⁹

Cette tâche nous dépasse infiniment. Elle ne peut être réalisée que par Dieu lui-même, plus précisément par l'Esprit Saint à l'œuvre dans et par l'Église. C'est pourquoi Jésus nous invite à prier chaque jour le Père de parfaire cette œuvre de son amour : *Père, fais venir ton Règne !* (Mt 6,10).

Ce Règne a été inauguré par Jésus ; il est déjà présent au milieu de nous dans et par l'Église. Dans le « Notre Père », nous prions pour qu'il s'étende au monde entier, et qu'il triomphe définitivement du mal et du péché. En attendant la venue du Christ dans la gloire, qui instaurera définitivement le Règne du Père sur l'humanité entière, l'Église poursuit sa mission évangélisatrice, et s'appuie pour cela sur la fidélité de Dieu.

Cette fidélité implique une lutte contre le Tentateur ; elle requiert vigilance et prière (cf. Mt 6,13 ; 26,41 ; 1 P 5,8 s). L'Église, composée de pécheurs, a connu la défaillance de certains de ses membres : fautes graves, parfois scandaleuses, apostasie, hérésies, schismes... Mais, même dans les périodes les plus sombres, la barque de Pierre n'a pas coulé, parce que Jésus est à l'intérieur. Parfois il semble dormir, mais ensuite, avec autorité, il calme les vents et la mer – c'est-à-dire les forces du mal -, et le navire de l'Église poursuit sa course dans la bonne direction. (Cf. Mc 4,35-41)

C'est grâce à une foi inébranlable en Jésus que l'Église lui demeure fidèle. D'ailleurs, en latin, c'est le même mot « fides » qui signifie la foi et la fidélité. Celle-ci est le déploiement de la foi dans le temps ! Jésus a appelé ses disciples à la fidélité (cf. Lc 12,42), et leur donne cette grâce par l'Esprit Saint (cf. Ga 5,22). Ils manifestent ainsi leur amour pour le Seigneur, et la foi les protège comme *un bouclier contre les traits enflammés du malin* (Ep 6,16).

Comme c'est Satan qui, à travers ceux qu'il a trompés, freine l'établissement du Règne de Dieu, Jésus nous invite à prier le Père : *Ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du tentateur* (Mt 6,13). (11)⁶⁰

« En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Église porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des

⁵⁷ Vatican II, Constitution sur l'Église n°1

⁵⁸ Ibid. n°17

⁵⁹ Ibid. n°13

⁶⁰ cf. CEC n° 2846 à 2854

maux qui accablent l'humanité, elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. En priant ainsi, elle anticipe dans l'humilité de la foi la récapitulation de tous et de tout en Celui qui *détient la clé de la mort et de l'Hadès* (Ap 1,18), *le Maître de tout ; il est, il était et il vient* (Ap 1,8). »⁶¹

Le père de la terre est appelé à la fidélité.

Le fondement de cet appel : le sacrement de mariage

Le Père est éternellement fidèle à ses enfants. Comme le père tient de lui sa paternité, il est appelé lui aussi à la fidélité, et, pour la vivre, il reçoit la grâce du sacrement du mariage. Jean-Paul II l'affirme : « Enracinée dans le don plénier et personnel des époux, et requise pour le bien des enfants, l'indissolubilité du mariage trouve sa vérité définitive dans le dessein que Dieu a manifesté dans sa Révélation : c'est Lui qui veut et qui donne l'indissolubilité du mariage comme fruit, signe et exigence de l'amour absolument fidèle que Dieu a pour l'homme et que le Seigneur Jésus manifeste à l'égard de son Église. »⁶²

Le CEC résume ainsi le paragraphe suivant : « Le motif le plus profond (de la fidélité des époux) se trouve dans la fidélité de Dieu à son alliance, du Christ à son Église. Par le sacrement de mariage les époux sont habilités à représenter cette fidélité et à en témoigner. Par le sacrement, l'indissolubilité du mariage reçoit un sens nouveau et plus profond. »⁶³

Et Jean-Paul II de conclure : « Le don du sacrement est pour les époux chrétiens une vocation – en même temps qu'un commandement – à rester fidèles pour toujours, par-delà les épreuves et les difficultés, dans une généreuse obéissance à la volonté du Seigneur : *Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer* (Mt 19,6). »⁶⁴

Malheureusement, aujourd'hui, un grand nombre de couples divorcent, et beaucoup de pères démissionnent alors de leur responsabilité vis-à-vis de leurs enfants. Pourtant ils restent pères par-delà la séparation et le divorce.

Le P. Olivier Bonnewijn, professeur d'éthique à Bruxelles, le leur rappelle et leur donne de précieux conseils.⁶⁵ Interviewé par Famille Chrétienne il affirme : « Après le divorce, le père et la mère peuvent être d'excellents parents. (...) Une grâce d'état est donnée à chacun, adaptée aux diverses circonstances de sa vie. Tout parent qui aime vraiment son enfant, qui veut son bien, est en principe capable d'assumer sa mission éducative. En outre, pour le chrétien séparé – et même s'il a contracté une autre union –, la grâce sacramentelle de son mariage agit toujours puissamment dans l'éducation de ses enfants. En les aimants, en étant profondément attentif à leur maturation humaine et spirituelle, il demeure, sous cet aspect, un signe réel de l'amour indéfectible du Christ et de l'Église. »

Le P. Bonnewijn reconnaît que l'harmonie éducative n'existe pas toujours entre les parents divorcés. Comment éviter que l'enfant en soit troublé ? « Si l'éducation que l'autre donne paraît néfaste (coucher tard, films inappropriés), il convient certes d'être critique au sens positif du terme, et d'en parler avec son enfant, tout en demeurant sous le regard de Dieu, sans jamais condamner la personne même du conjoint. (...) Au-delà des divergences d'options éducatives, un parent séparé peut être tenté de détruire l'image de son conjoint dans le cœur de son enfant. Mais il est appelé à éviter cette attitude négative par amour pour celui-ci. *Honore ton père et ta mère afin d'avoir une longue vie sur la terre*, enseigne le décalogue. Pour le parent séparé, cela signifie : Honore le père ou la mère de ton enfant, afin que ce

⁶¹ CEC n° 2854

⁶² Jean-Paul II, *La famille chrétienne*, 20

⁶³ CEC n° 1647

⁶⁴ Jean-Paul II, *La famille chrétienne*, 20

⁶⁵ P. Olivier Bonnewijn, *Parents aux lendemains du divorce*, Ed. de l'Emmanuel/Paroles et silence 2010

dernier ait une longue vie sur la terre. Ne transforme pas son cœur en champ de bataille. Ce serait empoisonner l'une des sources de la vie pour ton enfant, et donc l'empoisonner lui-même. »

Dans son livre, le P. Bonnewijn donne sept repères éthiques très concrets pour aider les parents divorcés dans leur mission éducative. Et pour finir il souligne le rôle crucial de la foi : « Au même titre que toute relation humaine, l'éducation a besoin d'être relevée et sauvée par Dieu. Comment Dieu le Père, en Jésus-Christ son fils unique, exerce-t-il sa paternité envers tout enfant en général, et envers celui qui souffre du divorce en particulier ? Dans le Christ, tout enfant est *choisi, adopté, élu* par le Père. Il reçoit une relation privilégiée avec lui. Il est appelé à devenir toujours davantage son enfant. Animé par l'Esprit, il peut s'écrier *Père, Papa*. En toute quiétude il peut se reposer sur cette paternité divine d'où toute paternité tire son nom. Cette paternité de Dieu ne fera jamais défaut. Elle soutiendra toujours l'enfant. Elle l'aidera à se construire et à se structurer, à découvrir et à inventer son identité, à déployer sa liberté. »⁶⁶

Une fidélité qui se vit différemment au fil du temps

Lorsque l'enfant vient de naître, l'amour du père prolonge celui de la mère, et se manifeste par la douceur et la tendresse : *J'étais comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger.* (Os 11,4)⁶⁷

Puis, **au bout de quelques mois**, le rôle du père devient essentiel. Il apprend à marcher à son enfant en le tenant par les bras (cf. Os 11,3), physiquement, mais aussi moralement et spirituellement : c'est à lui principalement qu'il revient d'incarner la loi et d'inculquer les valeurs. Il a autorité pour amener l'enfant à les accepter et à les intégrer.⁶⁸ L'enfant construit ainsi les bases de sa personnalité avant six ans⁶⁹, et l'attitude de son père est déterminante pour l'y aider.

Lorsqu'arrive **l'adolescence**, l'enfant entre dans une période de grande turbulence, et y entraîne ses parents. Le père ne peut plus exercer son autorité comme précédemment. Quand l'enfant est jeune, pour son bien le père peut, et même doit imposer sa manière de voir quand celle-ci est fondée et juste. Mais à l'adolescence il lui faut peu à peu s'effacer pour permettre à son enfant de devenir lui-même. Exercer l'autorité, étymologiquement c'est favoriser la croissance de l'autre. Pour que le jeune plant puisse grandir, il faut que le tuteur se retire progressivement. Cela demande beaucoup de prudence, de discernement et d'abnégation. Le père ne peut plus, ne doit plus imposer sa manière de voir (sauf si le jeune met en danger sa vie ou celle des autres !) ; Il doit faire confiance à son jeune qui grandit, l'autoriser à faire des erreurs, et prier l'Esprit Saint de le guider.

A l'adolescence, le père exerce son ministère auprès de son enfant en le conseillant. Le P. M.-D. Philippe l'y exhorte : « C'est peut-être une des choses les plus difficiles pour les parents d'accepter de prendre un peu de recul. (...) Une autorité paternelle miséricordieuse doit accepter, à un moment donné, de s'effacer pour laisser l'enfant prendre des initiatives ; le rôle du père est alors de seconder celles-ci au lieu de les arrêter, pour fortifier l'enfant dans ses initiatives. Car s'il s'y oppose tout de suite, il risque de faire beaucoup de mal à la petite plante qui pousse. Il doit au contraire être là pour l'aider dans ses premiers choix, dans le choix de ses amis, puis dans le choix de l'orientation de sa vie. (...) Il faut comprendre que le choix de l'ami est un choix tout à fait personnel, et qu'il est terriblement déplaisant de voir quelqu'un intervenir directement. Mais le père doit être là pour donner un conseil. »⁷⁰

⁶⁶ Famille Chrétienne n° 1714 du 20 novembre 2010

⁶⁷ Cf. ch. IV : Le père aime son enfant, et V : Le père nourrit son enfant

⁶⁸ Cf. ch. VI : Le père donne la loi et transmet les valeurs.

⁶⁹ Cf. Fitzhugh Dodson, *Tout se joue avant six ans*, Ed. Robert Laffont 1972

⁷⁰ P. M.-D. Philippe, Conférence à Paris le 25 avril 1982

A cet âge, l'enfant va subir toutes sortes d'influences autres que celles de la famille, à l'école et dans la société. Jean-Paul II ne l'ignore pas : « L'adolescent rencontre de nouvelles personnes et de nouveaux milieux, en particulier les enseignants et les camarades de classe, qui exercent sur sa vie une influence qui peut se montrer éducative ou anti-éducative. A cette étape, il se détache, dans une certaine mesure, de l'éducation reçue dans sa famille et prend parfois une attitude critique à l'égard de ses parents. Mais (...) même en se transformant et en prenant sa propre orientation, le jeune continue à rester intimement lié à ses racines existentielles. »⁷¹

A cet âge, le jeune se détourne le plus souvent de l'Église, et met en sommeil la foi de son enfance. (Ce qui n'empêche pas le succès de rassemblements ponctuels comme les JMJ.) Le père, si tant est qu'il ait essayé de la lui transmettre jusque là, peut être tenté alors d'y renoncer. Jean-Paul II lui demande de ne pas baisser les bras. « Le ministère d'évangélisation et de catéchèse qui incombe aux parents doit accompagner la vie des enfants, y compris pendant leur adolescence et leur jeunesse, lorsque ceux-ci contestent ou rejettent carrément la foi chrétienne reçue dans les premières années de leur vie. De même que, dans l'Église, le travail de l'évangélisation ne s'effectue jamais sans souffrance pour l'apôtre, de même, dans la famille chrétienne, les parents doivent affronter avec courage et grande sérénité d'âme les difficultés que leur ministère d'évangélisation rencontre parfois auprès de leurs propres enfants. »⁷²

Dans le domaine de la foi plus que dans tout autre le père doit respecter la liberté de son adolescent et se garder de lui imposer quoi que ce soit. Il doit d'abord lui donner le témoignage d'une vie de foi épanouie, et l'aider à trouver les lieux et groupes où le jeune pourra vivre sa foi en compagnie d'autres jeunes, avec un mode d'expression (notamment musical) adapté à sa sensibilité.

Enfin, « en devenant **adultes**, les enfants ont le devoir et le droit de choisir leur profession et leur état de vie. Ils assumeront ces nouvelles responsabilités dans la relation confiante à leurs parents dont ils demanderont et recevront volontiers les avis et les conseils. Les parents veilleront à ne contraindre leurs enfants ni dans le choix d'une profession, ni dans celui d'un conjoint. Ce devoir de réserve ne leur interdit pas, bien au contraire, de les aider par des avis judicieux, particulièrement quand ils envisagent de fonder un foyer. »⁷³

Un père qui impose à son enfant son métier ou son conjoint outrepassé ses droits, et cela se termine parfois tragiquement. J'ai rencontré un jour un homme assez jeune à qui son père avait imposé de devenir dentiste alors qu'il souhaitait exercer un autre métier : cet homme était profondément dépressif et drogué par les médicaments.

On m'a raconté aussi l'histoire d'une jeune fille qui aimait un jeune homme avec lequel elle s'entendait bien. Mais son père l'a forcée à rompre cette relation pour épouser quelqu'un qui avait un beau métier. Quelque temps après, cette jeune femme s'est suicidée ! Dans ces deux cas, l'autoritarisme des pères s'est avéré destructeur pour leurs enfants.

Si le père a su garder avec son enfant une relation basée sur la confiance et l'amour, il pourra alors l'accompagner dans les multiples épreuves qu'un jeune, aujourd'hui, peut traverser : difficulté à trouver un emploi, chômage ; difficulté à trouver un logement ; problèmes financiers ; problèmes de santé ; difficultés de couple, aboutissant souvent à une séparation ; problèmes des petits-enfants, etc. Si son père sait l'écouter sans le juger, et le conseiller sans rien imposer, le jeune viendra vers lui, et trouvera ainsi une aide précieuse pour passer les caps difficiles et surmonter les problèmes de la vie.

Il faut au père beaucoup de sagesse et d'abnégation pour vivre l'amour et la vérité face au mode de vie et aux choix des jeunes adultes actuels imprégnés de l'esprit du monde.

⁷¹ Jean-Paul II, Lettre aux familles n° 16

⁷² Jean-Paul II, La famille chrétienne n° 53

⁷³ CEC n° 2230

Beaucoup abandonnent la pratique religieuse ; semblent renier leur foi ; adhèrent parfois à une autre religion (hindouisme, islam...) ou à une autre religiosité (Nouvel Age, spiritualités orientales...) ; certains même se laissent embrigader dans des sectes...

Le père attaché au sacrement de mariage et à la vision chrétienne de la famille voit souvent ses enfants vivre comme la majorité des jeunes aujourd'hui : union libre, PACS, divorce, remariage... Les jeunes couples recourent assez systématiquement à des modes de contraception réprouvés par l'Église, voire à l'avortement ; ou, si nécessaire, à des modes de fécondation artificielle qui posent des problèmes éthiques. Certains pères sont confrontés à l'homosexualité de leur enfant...

Le père doit à la fois accueillir ses enfants, et leur faire connaître la volonté de Dieu dans toutes ces situations, en s'aidant pour cela du CEC, par exemple. Mais il ne peut le faire qu'avec humilité, non comme un pharisien sûr de sa vérité, mais comme un serviteur qui suit le Christ, *chemin, vérité et vie* (Jn 14,6), et qui veut le vrai bonheur de ses enfants.

Une fidélité à toute épreuve : face au handicap et au deuil

Jean-Paul II le rappelait : « Le don du sacrement est pour les époux chrétiens une vocation – en même temps qu'un commandement – à rester fidèles pour toujours, par-delà les épreuves et les difficultés. »⁷⁴ C'est bien à cela que s'engagent les époux au moment de l'échange des consentements.

Cet engagement vaut aussi pour le père. Lorsqu'on conçoit un enfant, on rêve qu'il soit beau, en bonne santé, intelligent, sage et docile, sportif, artiste... Et on lui souhaite tout ce que l'on n'a pas reçu soi-même. Malheureusement la réalité se montre parfois cruelle et ne suit pas nos désirs les meilleurs.

Certains parents – j'en suis - se trouvent confrontés dès la naissance au handicap de leur enfant. Celui-ci peut être évident (malformation, mongolisme...) ou se manifester progressivement (handicap mental plus léger, épilepsie, surdité, etc.). Que ce handicap soit léger ou important, c'est évidemment un choc pour les parents, et, pour les chrétiens, une mise à l'épreuve de leur foi.

Par-delà l'incompréhension et la révolte, le père puise dans son amour – un amour vrai, qui veut le bien de l'autre et pousse à se dévouer pour lui – la capacité d'accepter son enfant, puis de l'accompagner durant toute sa vie pour l'aider à assumer son handicap et, autant que possible, à le surmonter.

Il peut trouver de nombreuses aides dans la société civile : auprès des médecins, des centres spécialisés, des associations qui se sont créées autour de chaque forme de maladie ou de handicap, et qui font preuve d'un dévouement admirable. La société a progressé dans le sens d'une meilleure prise en charge de toute forme de handicap : dans chaque département il existe une maison du handicap qui donne tous les renseignements sur ce qui existe en ce sens. Mais, reconnaissons-le, tout cela reste encore insuffisant par rapport aux immenses besoins !

Le père chrétien, par la grâce du sacrement de mariage, devient capable d'aimer son enfant comme le Père l'aime. Aux yeux de celui-ci, un enfant handicapé vaut plus que tout l'or du monde ! Jésus a manifesté à quel point Dieu aime ceux qui souffrent. La maladie et le handicap sont des conséquences du péché du monde que Jésus est venu vaincre.⁷⁵ « La compassion du Christ envers les malades et ses nombreuses guérisons d'infirmes de toute sorte (cf. Mt 4,24) sont un signe éclatant que *Dieu a visité son peuple* (Lc 7,16) et que le Royaume de Dieu est tout proche. (...) Sa compassion envers tous ceux qui souffrent va si loin qu'il s'identifie avec eux : *J'ai été malade et vous m'avez visité* (Mt 25,36). »⁷⁶

⁷⁴ Jean-Paul II, La famille chrétienne n° 20

⁷⁵ Cf. CEC n° 1505

⁷⁶ CEC n° 1503

Jésus, par l'Esprit Saint, donne au père de participer à sa compassion pour l'enfant malade ou handicapé. Celui-ci, créé à son image, reste une merveille à ses yeux, et a vocation à recevoir toutes les bénédictions de Dieu, à devenir un enfant bien-aimé du Père. Il reçoit ces grâces au baptême, puis particulièrement dans le sacrement des malades institué à cet effet.⁷⁷

Le père et son enfant trouvent un soutien dans l'Église qui incarne aujourd'hui la compassion du Christ, et qui a une option préférentielle pour les pauvres, les malades et les petits. « Selon la foi et la raison, affirme Benoît XVI, on ne peut réduire la dignité de la personne aux facultés et aux capacités qu'elle peut manifester ; par conséquent celle-ci ne disparaît pas lorsque la personne elle-même est faible ou invalide. »⁷⁸

Dans chaque diocèse, la pastorale de la santé promeut ou coordonne toutes les actions en faveur des malades et handicapés, et fournit la liste des associations existantes. Celles-ci sont nombreuses, mais les personnes confrontées à la maladie ou au handicap souhaiteraient être encore davantage épaulées, tant la charge est lourde pour certains.

L'épreuve de la maladie ou du handicap se présente souvent dès la naissance de l'enfant ; elle peut survenir aussi malheureusement à tout âge, après une maladie ou un accident.

Une autre forme de handicap se manifeste à l'école, entraînant des difficultés scolaires. Celles-ci peuvent être dues à un dysfonctionnement du cerveau (dyslexie, dysorthographe, dyscalculie...), ou à des capacités intellectuelles moindres. L'Éducation Nationale cherche des solutions pour aider les élèves en difficulté, mais les moyens restent toujours en-deçà des besoins, et sont incapables de mettre à égalité tous les élèves. Se pose ensuite le problème de l'intégration dans la société de ceux qui ont un faible niveau de qualification ou qui sont sans diplôme. Ce n'est pas simple, nous le savons !

D'autres problèmes surgissent, particulièrement à l'adolescence, ceux des addictions : alcool, et surtout drogue. Dans beaucoup de cas, heureusement, leur consommation est limitée et passagère : après une certaine période, le jeune qui entre dans le monde du travail et qui commence une liaison amoureuse, réduit, voire supprime sa consommation. Mais il y a des cas où, au contraire, il s'enfoncé, devient dépendant, et parfois se détruit. C'est une souffrance terrible pour les parents d'être témoins impuissants de cette descente aux enfers. Puissent-ils trouver auprès de médecins, de psychologues, d'associations, un soutien moral ainsi qu'un éclairage pour comprendre la situation et garder l'espoir d'une amélioration. Le père chrétien, quant à lui, dans la communion au mystère pascal du Christ, reçoit de l'Esprit Saint la force nécessaire pour traverser une telle épreuve, dans l'espérance qu'elle débouche sur la restauration et la guérison de son enfant.⁷⁹

Enfin, certains pères sont frappés, avec leur épouse, par l'épreuve terrible de la mort d'un enfant. Ce peut être à la naissance... Quand l'enfant est petit (mort subite du nourrisson, maladie, accident...) ...Ou plus tard (maladie, accident de la circulation, voire suicide)... Je me tais devant une si grande douleur, et exprime toute ma compassion à ceux qui l'ont éprouvée. La mort d'un enfant est le scandale absolu. On connaît bien ce passage de *La peste* où Albert Camus évoque la mort d'un enfant victime de cette épidémie, et y voit un argument contre la bonté du Créateur. Beaucoup alors, révoltés, se détournent de celui-ci.

D'autres, dans leur malheur, se tournent vers le Seigneur. Que le Père des cieux, qui a vu son Fils mourir sur la croix, et la Vierge Marie, qui a reçu dans ses bras le corps sans vie de Jésus, les aident à traverser cette épreuve grâce à leur amour, qui est plus fort que la mort, et dans l'espérance d'un bonheur éternel de leur enfant auprès de Dieu.

Dans toutes ces épreuves, plus ou moins lourdes certes, mais génératrices de tant de souffrances, d'autant plus qu'elles durent toute la vie, le père et la mère, parce qu'ils sont limités, blessés et pécheurs, ne peuvent s'en sortir seuls. Certains puisent dans leur amour la

⁷⁷ Cf. CEC n° 1499 à 1532 : L'onction des malades

⁷⁸ Benoît XVI, Angelus du 6 février 2011 ; cf. CEC n° 2447-2448

⁷⁹ Cf. ch. IV 2 : Un amour humble

force de garder confiance en leur enfant, et, même s'ils ne sont pas croyants, Dieu les aide à leur insu. Mais beaucoup défont devant l'épreuve : des couples éclatent ; des pères abandonnent leur épouse et leur enfant handicapé...

S'ils sont croyants, que les parents prennent appui, par la grâce du sacrement de mariage, sur l'amour infini et la fidélité éternelle du Père. Celui-ci n'abandonnera jamais ses enfants. Bien plus, assure saint Paul *avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien !* (Rm 8,28)

Poursuivons donc notre pèlerinage sur la terre avec cette certitude que Dieu est avec nous, ainsi qu'avec nos enfants, et qu'à la fin son amour triomphera de tout ce qui y fait momentanément obstacle.

Quand le père vieillit

Le père a en charge ses enfants jusqu'à ce qu'ils trouvent un travail et puissent s'assumer financièrement. La plupart fondent alors une famille, et le père devient grand-père. Son amour paternel se reporte sur ses petits-enfants, et il peut beaucoup leur apporter, à condition qu'il reste à sa place et respecte celle de son enfant devenu parent à son tour. Par contre, si son fils ou beau-fils est défaillant et va jusqu'à abandonner ses enfants, il peut, à titre de compensation, jouer un rôle encore plus important pour ses petits-enfants.

Sa famille s'agrandit, et, vu l'allongement de la durée de la vie, sans doute a-t-il la joie de connaître même ses arrière-petits-enfants. Mais alors ses forces déclinent peut-être, et notre mode de vie moderne, après l'éclatement de la grande famille d'autrefois qui voyait cohabiter plusieurs générations, et à cause de la dispersion géographique parfois très grande, risque d'entraîner sa marginalisation.

Pourtant, affirme Jean-Paul II, les seniors continuent à jouer un rôle dans la famille : « La vie des personnes âgées aide à clarifier l'échelle des valeurs humaines ; elle montre la continuité des générations et est une preuve merveilleuse de l'interdépendance du peuple de Dieu. Les personnes âgées possèdent souvent le charisme de combler les fossés entre les générations avant qu'ils ne soient creusés : combien d'enfants ont trouvé compréhension et amour dans les yeux, les paroles et les caresses des personnes âgées ! »⁸⁰

Mais la vieillesse, le Saint-Père le reconnaît, comporte aussi des aspects négatifs : « solitude pesante, plus souvent psychologique et affective que physique, à cause de l'éventuel abandon ou d'une insuffisante attention de la part des enfants ou des membres de la parenté ; souffrance provenant de la maladie, du déclin progressif des forces, de l'humiliation de devoir dépendre des autres, de l'amertume de se sentir peut-être à charge à ceux qui sont chers, de l'approche des derniers moments de la vie. »⁸¹

Il en a toujours été ainsi. C'est pourquoi déjà le sage de l'Ancien Testament exhorte le fils à honorer jusqu'au bout son père : *Mon fils, viens en aide à ton père dans sa vieillesse, ne lui fais pas de peine pendant sa vie. Même si son esprit faiblit, sois indulgent, ne le méprise pas, toi qui es en pleine force. Car une charité faite à un père ne sera pas oubliée, et, pour tes péchés, elle te vaudra réparation. Au jour de ton épreuve, Dieu se souviendra de toi.* (Si 3,12-15)

L'Église ne dit pas autre chose : « Le quatrième commandement rappelle aux enfants, devenus grands, leurs responsabilités envers leurs parents. Autant qu'ils le peuvent, ils doivent leur donner l'aide matérielle et morale, dans les années de vieillesse, et durant le temps de maladie, de solitude et de détresse. Jésus rappelle ce devoir de reconnaissance (cf. Mc 7,10-12). »⁸²

⁸⁰ Jean-Paul II, *La famille chrétienne* n° 27

⁸¹ Ibid. n° 77

⁸² CEC n° 2218

Quand la santé du père est très dégradée, elle réclame « un respect spécial »⁸³. En aucun cas l'euthanasie ne saurait être envisagée : « elle est moralement irrecevable. »⁸⁴ Pour les personnes en fin de vie, l'Église recommande les soins palliatifs.

Lorsqu'arrive la fin du voyage sur terre, « l'attention et le soin seront accordés aux mourants pour les aider à vivre leurs derniers moments dans la dignité et la paix. Ils seront aidés par la prière de leurs proches. Ceux-ci veilleront à ce que les malades reçoivent en temps opportun les sacrements qui préparent à la rencontre du Dieu vivant. »⁸⁵

L'idéal est que le père puisse vivre son ultime moment entouré de ses enfants – cela arrive, j'en ai eu un témoignage récemment -, et qu'alors, comme le vieux Jacob entouré de ses douze fils (cf. Gn 49), il puisse donner à chacun sa bénédiction. Après quoi, sa mission accomplie, il peut être réuni aux siens : à ses pères, Abraham et Isaac (Gn 49,31), et surtout au Père dont il a été pour ses enfants un vivant reflet.

Chemin de guérison : conversion et travail psychologique

Ce troisième point n'est pas consacré aux défaillances du père, car nous les avons toutes évoquées précédemment : au moment de la conception de l'enfant, de sa naissance, de son éducation. Parfois ces défaillances sont ponctuelles, parfois elles durent aussi sur une période prolongée. Mais leurs effets, eux, perdurent tant qu'il n'y a pas eu de guérison.

Ce processus de guérison ne peut être que global, impliquant les dimensions spirituelle et psychique de notre être, et se déroule durant toute notre vie.

Retrouvons notre identité profonde d'enfant de Dieu

Pour comprendre en quoi consiste notre chemin de guérison, il convenait de revenir à son point de départ : le dessein d'amour du Père pour chacun de nous avant même la fondation du monde. En effet, affirme le P. Joseph-Marie Verlinde, « le chemin de guérison intérieure passe par une redécouverte de notre identité profonde, véritable, que seul le Père peut nous révéler, en tant qu'Origine d'où nous tirons à chaque instant *la vie, le mouvement et l'être* (Ac 17,28). »⁸⁶

Cette révélation a été parfaite en Jésus. Lui seul connaît le Père, et nous l'a fait connaître (cf. Jn 1,18). Il a proclamé : *Je suis le chemin, la vérité et la vie* (Jn 14,6) ; lui seul nous montre le chemin vers le Père et nous permet de recevoir, en revenant à lui, notre identité d'enfant de Dieu.

Cela commence pour nous au baptême (cf. ch. II 6), et cette grâce baptismale, nous devons constamment l'actualiser (cf. ch. III 5), notamment à travers le sacrement de réconciliation (cf. ch. IV 4). L'Eucharistie est aussi sacrement de guérison, car elle nourrit en nous la vie d'enfant de Dieu et nous fortifie (cf. ch. V 4). En outre elle nous engage à aimer comme Jésus a aimé, et nous rend capables de pardonner à ceux qui nous ont offensés, à commencer par notre père (cf. ch. VII 4).

L'Église nous permet de rencontrer un médecin merveilleux pour notre guérison intérieure : Jésus, à l'œuvre dans les sacrements, qui nous comble de sa grâce, gratuitement.

Si nos contemporains sont malades et se gavent de tranquillisants, n'est-ce pas d'abord parce qu'ils ont perdu le chemin de la vérité et de la vie ? Et même parmi les baptisés, combien viennent se ressourcer aux sources des sacrements ? Nous sommes corps, âme et esprit. Nos contemporains passent beaucoup de temps à prendre soin de leur corps (sports,

⁸³ CEC n° 2276

⁸⁴ CEC n° 2277

⁸⁵ CEC n° 2299

⁸⁶ P. Joseph-Marie Verlinde, *Parcours de guérison intérieure*, tome 1, Presses de la Renaissance 2003 p. 11.

cures, soins divers), et ont souci de leur bien-être (développement personnel, loisirs, vacances, rencontres avec des amis...). Mais combien de temps consacrent-ils à leur esprit, qui leur permet de connaître et d'aimer Dieu ? Beaucoup se sont détournés de la foi chrétienne et s'égarer dans des croyances (Nouvel Âge, religions orientales...) qui ne peuvent les conduire à la vérité tout entière, car seul l'Esprit Saint y fait accéder (cf. Jn 16,13), ni donc à la découverte de leur identité profonde d'enfant bien-aimé du Père.

Si nous voulons progresser sur notre chemin de guérison intérieure, venons à la source de l'amour : au Père qui veut nous combler de ses bénédictions, au Fils qui nous offre tous les moyens du salut dans l'Église, à l'Esprit-Saint qui nous sanctifie, et à la Vierge Marie, notre Mère, qui intercède pour nous.

Les Français consacrent en moyenne chaque jour trois heures à regarder, à la télévision, des émissions vaines qui les distraient mais ne peuvent leur procurer le bonheur (à raison de 3 h par jour, cela fait une année entière tous les 8 ans !). Combien de temps consacrent-ils à la lecture d'ouvrages qui leur permettent de connaître leur Père et de découvrir leur dignité de fils et filles ? Pourtant ce ne sont pas les bons livres qui manquent, à commencer par la Bible et le Catéchisme de l'Église Catholique !

Connaissant de mieux en mieux notre Dieu et son immense amour pour nous, nous sommes conduits à entrer en dialogue avec lui par la prière.⁸⁷ Les formes de prière sont multiples : chacun peut en trouver une à sa convenance. Le plus dur est de vaincre l'acédie et de s'y mettre, et il s'agit ici encore d'un choix, d'une décision à prendre. Certains, après leur journée de travail, et bien qu'ils aient ces enfants, trouvent du temps pour faire du sport ou pour se détendre. Ne peuvent-ils en consacrer à un rendez-vous d'amour avec leur Créateur et Sauveur qui veut les combler ? Quand on aime quelqu'un, on lui consacre du temps, et on se réjouit d'être avec lui !

Ceci est tout particulièrement vrai pour l'Eucharistie. Nous y recevons Jésus lui-même, réellement présent sous les apparences du pain et du vin. Dieu vient demeurer chez nous- en nous-, pour nous sauver, nous guérir, nous rendre semblables à lui, nourrir en nous la vie éternelle... Et l'immense majorité de nos contemporains, et même des baptisés, ignorent ce mystère extraordinaire. Dans le Notre Père nous prions : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*. Ce pain nous est offert dans l'Eucharistie, et nous avons la chance de pouvoir le recevoir tous les jours – du moins en ville -. Or combien viennent recevoir quotidiennement ce cadeau merveilleux de notre Dieu ?

Il en est de même pour le sacrement de réconciliation. A ce rendez-vous d'amour, le Père nous accueille avec son infinie miséricorde, comme il le fait pour le fils prodigue de la parabole (cf. Lc 15). Il nous purifie alors de tous nos péchés et nous rend toute notre dignité d'enfant bien-aimé. Ce sacrement joue un rôle essentiel pour notre restauration intérieure : nous devrions le vivre au moins une fois par mois, comme la Vierge le demande à Medjugorje.

Pour progresser dans notre guérison intérieure et dans notre sanctification, nous pouvons tirer grand profit d'un accompagnement spirituel⁸⁸, soit par un prêtre (cf. ch. VI 4), soit par un frère aîné dans la foi, comme cela se fait dans certaines communautés nouvelles. Si nous n'avons pas la chance d'être ainsi accompagnés, une rencontre ponctuelle avec un moine dans une abbaye, ou un prêtre durant une retraite, peut être également bénéfique.

Lorsque nous prenons conscience d'une blessure particulière, nous pouvons aussi recourir à la prière des frères, comme cela se pratique dans le Renouveau charismatique et les communautés nouvelles. Beaucoup de groupes de prière ont mis en place un groupe d'intercession. J'ai été témoin des grandes grâces que le Seigneur accorde à ceux qui ont l'humilité de solliciter la prière des frères.

⁸⁷ (38) Cf. CEC Quatrième partie : la prière chrétienne, n° 2558 à 2758

⁸⁸ Cf. B.Dubois et D. Desbois, *La libération intérieure*, deuxième partie : l'accompagnement spirituel

Quant aux communautés nouvelles, beaucoup d'entre elles organisent des retraites de restauration intérieure durant lesquelles on invite Dieu à revisiter toute l'histoire personnelle des participants depuis leur conception. Un temps y est pris pour présenter à Dieu les blessures reçues dans la relation au père.⁸⁹

« Qu'est ce qu'une démarche de libération intérieure ? Le propos de l'accompagnateur est d'aider un adulte (...) désireux de rencontrer le Christ compatissant et miséricordieux qui peut le délivrer de son mal, pardonner ses péchés et le guérir aussi des plaies intérieures. Tel le bon samaritain, le Christ vient le consoler et panser ses blessures. Il l'éclaire en vérité pour qu'il en prenne conscience ; il peut le libérer des conséquences de ces blessures afin qu'il consente à s'ouvrir à nouveau au don de la vie et à la relation. »⁹⁰ Des milliers de personnes – dont je suis – peuvent témoigner des bienfaits reçus durant ces retraites de restauration intérieure.

« L'évangélisation des profondeurs »

Il arrive que certains ne tirent pas de cette démarche le profit escompté. B. Dubois et D. Desbois en évoquent les raisons. L'une de celles-ci est « une attente de type « magique » : la personne, n'ayant pas un désir suffisant de changement, attend une guérison « de l'extérieur ». »⁹¹ On voit ainsi des gens courir de session en session, de convention en convention, à la recherche de l'équipe la meilleure, du prédicateur aux charismes les plus puissants, dans l'espoir d'obtenir une guérison totale et rapide... chose impossible.

Dans notre chemin de guérison intérieure, nous pouvons certes recevoir des grâces fortes de libération intérieure, notamment durant les sessions que nous venons d'évoquer. Mais nous ne pouvons pas faire l'économie de tout un travail psychologique sur nous-mêmes. Il nous faut, selon l'heureuse expression de Simone Pacot, évangéliser nos profondeurs. Suite à nos blessures d'enfance, nous nous sommes construits de travers, et nous avons adopté des croyances fausses, ainsi que des comportements inadaptés. C'est tout cela que nous devons mettre en lumière, et autant que possible changer, grâce à un travail psychologique que Dieu ne manquera pas de seconder.

Nous avons évoqué les blessures extrêmement graves reçues dans la relation au père, et leurs conséquences sur toute la vie des victimes. La personne qui les a subies peut en rester à une attitude victimaire, se lamentant sur ses malheurs, et haïssant son père. Elle risque alors de s'aveugler sur certains choix qu'elle a faits, et dont elle était responsable. Il lui faut donc revenir à ces carrefours de son histoire où elle a posé de mauvais choix, et rectifier son orientation de vie en adoptant ceux qui la conduiront à l'amour et au bonheur.

Parfois les blessures ont été si violentes que la victime les a enfouies dans son subconscient, si bien qu'elles sont inaccessibles à l'anamnèse consciente. Alors « l'aide d'un thérapeute dûment formé, agissant dans un cadre approprié, peut être nécessaire. Elle permettra de mettre en mots les angoisses profondes, d'assouplir les mécanismes de défense rigides, de prendre conscience des imagos contraignantes, de renoncer à des mensonges inconscients, et d'aménager des relations aux autres plus flexibles. Le sujet accède ainsi à son intériorité dans les modes de la nature humaine ; il s'inscrit dans un chemin de maturation respectant son rythme propre. »⁹²

⁸⁹ Bernard Dubois et Daniel Desbois, après une longue préparation qui a commencé en 1978, ont fondé en 2001 les sessions Anne Peggy agapè, qui ont accueilli depuis plus de six mille personnes. Dans *La libération intérieure*, quatrième partie, ils expliquent en quoi consiste la démarche de libération intérieure, et citent onze autres communautés qui organisent des sessions du même type.

⁹⁰ Ibid. p. 205

⁹¹ Ibid. p. 270

⁹² Conférence des Évêques de France, Note doctrinale n°6 sur la guérison des racines familiales par l'Eucharistie. I : Expertise psychologique.

Beaucoup ont peur de recourir à l'aide d'un psychothérapeute. Pourtant celle-ci, pendant une étape de leur chemin de guérison, peut leur être très bénéfique.⁹³

A défaut, les livres et sessions de formation peuvent nous aider à mieux nous connaître, à comprendre comment nous avons réagi par rapport à nos blessures, quels systèmes de défense nous avons mis en place, et comment nous devons évoluer si nous voulons aimer mieux et davantage. L'Esprit Saint nous accompagne dans cette démarche, pour que nous ayons les lumières nécessaires, recevions des grâces de libération, et la force de nous reconstruire en rectifiant tout ce qui a besoin de l'être.

Des outils peuvent nous aider à mieux nous connaître. Parmi eux l'ennéagramme, abordé en dehors de tout contexte ésotérique ou new âge. Selon Pascal Ide, « c'est avant tout un outil destiné à la connaissance de soi et à la transformation personnelle. Sa finalité est donc double : se connaître et se changer.

L'ennéagramme a pour but (...) d'aider la personne à évoluer, de l'accompagner sur un chemin de construction ou de reconstruction d'elle-même. »⁹⁴

De quoi s'agit-il ? « Toute âme présente neuf portes qui l'ouvrent au réel. Malheureusement, le plus souvent, seules une, parfois deux ou trois de ces portes sont ouvertes. »⁹⁵ A la suite de ce que nous avons vécu dans notre prime enfance, nous nous forgeons un type de personnalité parmi les neuf possibles (« ennéa » signifie « neuf » en grec). Comme, au départ, les neuf types se développent en réaction à une situation hostile, et qu'ils reposent sur un mécanisme de défense qui devient une compulsion, Pascal Ide retient, pour les désigner, la dénomination négative et comportementale : le perfectionniste, l'indispensable, l'arriviste, l'individualiste, le cérébral, le légaliste, le jouisseur, le petit chef, le temporisateur.⁹⁶

Dans l'optique de ce livre, remarquons combien il importe que le père reconnaisse son type. En effet, selon le type auquel il appartient, il ne les éduquera pas de la même manière. Par exemple un perfectionniste sera très exigeant avec eux, alors qu'un jouisseur sera beaucoup plus laxiste ; un indispensable peut devenir paternaliste, alors qu'un petit chef risque d'être autoritaire, voire violent ; un arriviste poussera ses enfants à réussir, à l'école et dans la société, alors qu'un individualiste les incitera à développer plutôt leurs dons artistiques, etc.

En outre dans une même famille les enfants peuvent réagir différemment par rapport à leurs parents : mes cinq frères et sœurs et moi sommes pratiquement tous d'un type différent ! Il est donc important de connaître la personnalité de chacun, car on ne peut éduquer de la même manière des enfants différents !

Le danger est d'enfermer quelqu'un dans son type, de le « cataloguer ». Or l'ennéagramme a pour but de nous aider à évoluer et à nous ouvrir. Dans les livres écrits par des non chrétiens, cette possibilité est évoquée ; mais quelle est la force qui permet cette évolution ? Ce n'est pas dit. En perspective chrétienne, nous pouvons comprendre comment Dieu peut nous aider.

Chaque type se structure en réaction à une situation de souffrance familiale. Celle-ci provoque chez l'enfant une peur profonde et une compulsion pour échapper à l'angoisse. Par exemple le cérébral, ayant souffert du manque d'amour de ses parents, refoule son affectivité et développe son intellect. Il a peur de la relation et craint d'être envahi, si bien que sa compulsion est de s'isoler pour éviter l'intrusion. Du coup il développe une tendance

⁹³ Cf. B. Dubois et D. Desbois, *La libération intérieure*, Première partie : l'accompagnement psychothérapeutique.

⁹⁴ Pascal Ide, *Les neuf portes de l'âme, l'ennéagramme*, Sarment éd. Du Jubilé, 1999 p.10

⁹⁵ Ibid. p.9

⁹⁶ Ibid. p.42 ; il décrit en détail les neuf types dans son chapitre II.

principale qui consiste à retenir ses connaissances, ce qui est une sorte d'avarice. Chaque type a une peur archaïque, une compulsion et une tendance principale différentes des autres.

Or les auteurs chrétiens établissent une relation entre les neuf tendances principales et les sept péchés capitaux, auxquels on ajoute deux tendances : le mensonge pour l'arriviste, et la peur pour le légaliste. Pascal Ide s'interroge longuement sur le sens de ces péchés capitaux et sur leur rapport avec les tendances principales.⁹⁷ Ce sont des péchés parce qu'ils nous détournent du bien véritable qui est Dieu, et ils sont capitaux parce qu'ils en entraînent d'autres qui peuvent être beaucoup plus graves (par exemple la colère peut conduire à la violence, et même au meurtre : des pères en colère en arrivent à torturer leurs enfants, et des fils en colère, devenus adultes, se vengent parfois en tuant leur père !)

Il importe donc de lutter contre ces péchés. Pour cela, il faut d'abord les reconnaître humblement ; puis désirer s'en corriger. Dans la mesure où nous faisons effort en ce sens, la grâce nous est donnée. Par exemple, le cérébral doit lutter contre sa tendance au repli sur lui, pour s'ouvrir à la relation et à l'amour ; et contre sa tendance à retenir ses connaissances pour les partager à autrui.

En même temps que nous luttons contre nos péchés, nous pouvons développer, toujours avec la grâce de Dieu, les vertus qui leur correspondent en positif – et toutes les autres ! Par exemple, pour le cérébral, c'est la générosité. Plus on y arrive, et plus on progresse alors vers l'intégration... et vers la sainteté. Pour chacun des types, Pascal Ide trace un chemin en ce sens, et donne de nombreux conseils avisés.⁹⁸

Cet outil de l'ennéagramme est très intéressant pour se connaître soi-même, mais aussi pour comprendre son conjoint, ses enfants, ses collègues de travail, ceux que l'on fréquente dans la vie associative ou dans l'Église...

D'autres outils existent. En perspective chrétienne, c'est sans doute Simone Pacot qui a le plus approfondi la manière dont peut se faire l'évangélisation de nos profondeurs. Je ne peux résumer en quelques lignes ses quatre livres, et me contente d'inviter à les lire.⁹⁹

Il est beau de voir comment, de nos jours, Jésus, le bon berger qui prend soin de ses brebis blessées (cf. Lc 15,4-6), suscite dans son Église une multitude d'initiatives pour les libérer, les guérir, les restaurer. La miséricorde et les bénédictions de Dieu ne sont pas épuisées !

⁹⁷ Ibid. ch. IV : Approche éthique. Sur les péchés capitaux, cf. CEC 1865-1866

⁹⁸ Ibid. ch. VI : Moyens d'évolution de chaque type

⁹⁹ Cf. bibliographie finale

Chapitre IX - PÈRE PAR-DELÀ LA MORT

Dieu est notre Père pour l'éternité

L'ultime bénédiction du Père

Au début de notre méditation, saint Paul nous a aidés à réaliser le dessein d'amour du Père pour nous avant la fondation du monde : *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* (Ep 1,3).

Lorsqu'il a créé Adam et Ève, le Père a commencé à réaliser ce dessein d'amour : nos premiers parents étaient saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour ; ils étaient ses enfants adoptifs, et devaient l'être toujours puisqu'ils étaient immortels.¹⁰⁰

Malheureusement le péché originel a tout cassé : Adam et Ève ont perdu leur sainteté, et cette mort spirituelle a entraîné la maladie et la mort.¹⁰¹

Mais le Père a tout ressaisi dans le Christ, nouvel Adam : *Il nous a comblés de sa grâce en son Bien-aimé : en lui, par son sang, nous sommes délivrés ; en lui nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce* (Ep 1,6-7). Baptisés dans le Christ, nous avons été libérés du péché originel, et sommes devenus enfants adoptifs du Père.¹⁰²

En outre, en ressuscitant, Jésus a vaincu la mort. Plongés, au baptême, dans sa mort et sa résurrection, nous avons reçu la vie éternelle. Celle-ci est déjà commencée pour nous, et elle s'épanouira pleinement à notre mort, qui sera notre naissance au ciel : [*Dans le Christ*], poursuit saint Paul, *vous avez entendu la parole de vérité, l'Évangile qui vous sauve. En lui encore vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, acompte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, à la louange de la gloire [du Père].* (Ep 1,13-14)

C'est notre foi en la vie éternelle qui fonde notre espérance, et qui change complètement la vision humaine de la mort. Alors que le non croyant considère la mort comme l'échec absolu qui conduit au néant, « le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers lui et une entrée dans la vie éternelle »¹⁰³, pour une béatitude sans fin dans la communion d'amour avec le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Jésus premier né d'entre les morts (Col 1,18)

Après avoir accompli notre rédemption, Jésus ressuscité dit à Marie Madeleine : *Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* (Jn 20,17)

Nous trouvons cela normal, puisqu'il était venu d'auprès du Père (cf. Jn 1,1). Mais il ne monte pas vers son Père comme il en était venu : il monte avec son corps, par lequel il s'est uni à notre humanité. « L'ascension du Christ marque l'entrée définitive de l'humanité de Jésus dans le domaine céleste de Dieu d'où il reviendra (cf. Ac 1,11), mais qui entre-temps le cache aux yeux des hommes (cf. Col 3,3). »¹⁰⁴

Le corps ressuscité du Christ est devenu un *corps spirituel* (1 Co 15,44). « Le corps ressuscité avec lequel il se présente à ses disciples est le même qui a été martyrisé et crucifié, puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. Lc 24,40 ; Jn 20,20-27). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps

¹⁰⁰ Cf. ch. II 1 : La création d'Adam et Ève.

¹⁰¹ Cf. ch. II 1 : Le péché originel

¹⁰² Cf. ch. III 4 : Enfants du Père par le baptême.

¹⁰³ CEC n° 1020

¹⁰⁴ CEC n° 665

glorieux : il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. Mt 28,9.16-17 ; Lc 24, 15.26 ; Jn 20,14.19.26 ; 21,4) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du père. »¹⁰⁵

Le corps du Christ ressuscité est dit spirituel car il est totalement rempli du Saint-Esprit : « Le corps de Jésus est, dans la résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit ; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que saint Paul peut dire du Christ qu'il est *l'homme céleste* (cf. 1 Co 15,35-50). »¹⁰⁶

Il est important de le réaliser, car c'est cela qui fonde notre foi en la résurrection des morts : « Jésus-Christ, Tête de l'Église, nous précède dans le Royaume glorieux du Père pour que nous, membres de son Corps, vivions dans l'espérance d'être un jour éternellement avec lui. »¹⁰⁷

*Marie, « signe d'espérance assurée et de consolation pour l'Église »*¹⁰⁸

La Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, est la première à avoir été glorifiée corps et âme. C'est pourquoi « elle représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur. »¹⁰⁹

Après la résurrection de Jésus, Marie a veillé maternellement sur les enfants que son Fils en croix lui avait confiés : l'Église naissante. Mais en même temps elle vivait une communion d'amour intense avec Jésus glorifié, et son plus cher désir était de le rejoindre dans la gloire du Père. Pour cela il lui fallait s'endormir dans la mort. C'est arrivé un jour – nous ignorons quand – et sa mort, selon le P. M.-D. Philippe, « est vraiment une mort d'amour, une mort provoquée et réalisée par l'Amour. Dans un très beau passage de son traité de l'Amour de Dieu, saint François de Sales, écho de toute une tradition, nous parle de cette dormition de Marie en disant qu'elle meurt dans une extase d'amour. »¹¹⁰

Alors le corps virginal de Marie, qui avait porté le Verbe de Dieu incarné, est ressuscité et monté au ciel. « Cette résurrection se fait sur le modèle de la résurrection du corps glorieux de Jésus. Le corps glorieux de Marie ressemble au corps glorieux de Jésus d'une ressemblance unique ; (...) c'est la nouvelle Ève toute semblable au nouvel Adam. (...) Toute la beauté du corps glorieux de Jésus se retrouve en elle. (...) N'est-elle pas représentée par Jean, dans sa vision céleste, comme *la femme enveloppée de soleil* (Ap 12,1), *pulchra ut luna* (belle comme la lune), car sa beauté, son éclat viennent du soleil ? »¹¹¹

Désormais, et pour l'éternité, Marie vit avec son Fils une communion d'amour parfaite. « Entre l'humanité glorieuse de Jésus et celle de Marie s'exerce une vie commune où s'épanouit la charité divine de Jésus et de Marie selon un mode tout nouveau, avec une liberté et une plénitude, une pénétration et une compréhension merveilleuses. La vie de Nazareth, la vie de la Sainte Famille, se prolonge en se transfigurant dans le ciel. (...) Jésus continue d'exercer sur le cœur de la Très Sainte Vierge son influence de Fils bien-aimé, de bon Pasteur qui la connaît par son nom, qui l'aime plus que toutes les autres brebis, d'un amour de prédilection infiniment doux et fort. (...) Marie, dans sa pauvreté glorieuse, reçoit tout avec soif et se donne avec amour. Elle est toute relative à son Jésus. Tout en son cœur glorieux de mère ne vit que par lui. »¹¹²

¹⁰⁵ CEC n° 645

¹⁰⁶ CEC n° 646 ; cf. n° 663

¹⁰⁷ CEC n° 666

¹⁰⁸ Vatican II, Constitution sur l'Église n° 68

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ P. Marie-Dominique Philippe, *Mystère de Marie*, Aletheia Fayard 1999 p. 50

¹¹¹ Ibid. p. 63-64

¹¹² Ibid. p.64-65

En même temps, Marie est entraînée par Jésus dans la communion avec le Père. « La lumière de gloire lui permet de voir Dieu de l'intérieur, en son mystère. (...) En voyant le Verbe, elle voit le Père et l'Esprit Saint. (...) Marie est associée à cette vie trinitaire par le Fils, et dans le Fils elle est fille du Père, elle aime dans la lumière même du Verbe. »¹¹³

La vision béatifique fait participer immédiatement Marie à la vie de Dieu. « Elle est pour l'éternité la petite fille bien-aimée du Père, héritière de tout son trésor familial. »¹¹⁴

Héritière, en particulier, de sa miséricorde pour tous ceux que Jésus a rachetés par son sang. « C'est grâce à cette unité si profonde, si intime, qu'elle réalise avec Jésus cette œuvre de miséricorde et d'amour fraternel à l'égard de tout le Corps mystique. Elle est pour l'éternité la mère des membres du Christ. »¹¹⁵ De nous tous qui sommes encore en pèlerinage sur la terre ; et aussi des élus qui ont déjà le bonheur d'être au Paradis. « Dans le ciel, pour les élus, cette présence est vécue en pleine lumière, et toutes ses virtualités sont explicitées parfaitement. Marie exerce toujours sur les élus ce rôle maternel, miséricordieux et fort. Elle illumine chaque élu et se donne à chacun en particulier. »¹¹⁶ Et même les âmes qui sont en purgatoire bénéficient de sa maternelle intercession.

Ô Vierge Marie, Mère de miséricorde, prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, pour que nous ayons alors le bonheur d'être introduits par toi, pour l'éternité, dans la communion d'amour avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, en compagnie de tous les saints qui nous ont précédés !

Le dessein de Dieu pour les baptisés

Ce que la Vierge Marie a vécu à la perfection, le Père désire aussi nous le faire vivre à notre mort, sous des modalités différentes. « Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. (...) Par le baptême, le chrétien est déjà sacramentellement « mort avec le Christ », pour vivre d'une vie nouvelle ; et si nous mourons dans la grâce du Christ, la mort physique consomme ce « mourir avec le Christ » et achève ainsi notre incorporation à lui dans son acte rédempteur. »¹¹⁷

Ainsi envisagée, la mort n'est pas un événement triste, voire sinistre ; c'est au contraire notre naissance au ciel, qui nous introduit dans la joie des bienheureux. Saint Ignace d'Antioche, alors qu'on le conduisait à Rome pour qu'il y fût livré aux bêtes, écrivait : « Il est bon pour moi de mourir dans (eis) le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche. »¹¹⁸

Certes, à la différence du corps de la Vierge Marie, notre corps connaît la corruption en attendant la résurrection de la chair au jugement dernier, où il deviendra glorieux¹¹⁹ ; mais notre âme est promise à une félicité totale auprès de Dieu. Aussi l'Église recommande à Dieu avec confiance l'âme du mourant qui vient de recevoir sincèrement les derniers sacrements :

« Quitte ce monde, âme chrétienne, au nom du Père Tout-Puissant qui t'a créée, au nom de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en toi. Prends ta place aujourd'hui dans la paix, et fixe ta demeure avec Dieu dans la sainte Sion, avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, avec saint Joseph, les anges et tous les

¹¹³ Ibid. p. 56

¹¹⁴ Ibid. p. 61

¹¹⁵ Ibid. p. 65

¹¹⁶ Ibid. p. 69

¹¹⁷ CEC 1010

¹¹⁸ Ibid. (eis), en grec, signifie « dans » avec une nuance de changement de lieu (ici, de la terre vers le ciel).

¹¹⁹ Cf. CEC 999

saints de Dieu. (...) Qu'à l'heure où ton âme sortira de ton corps, Marie, les anges et tous les saints se hâtent à ta rencontre. (...) Que tu puisses voir ton Rédempteur face à face... »¹²⁰

Dans chaque prière eucharistique, du reste, nous trouvons un écho à cette prière : Père, « sur nous tous enfin nous implorons ta bonté : permets qu'avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec les Apôtres et les saints de tous les temps qui ont vécu dans ton amitié, nous ayons part à la vie éternelle, et que nous chantions ta louange, par Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé. »¹²¹

Dans le credo, nous professons notre foi en la vie éternelle, et l'espérance chrétienne nous fait tendre vers celle-ci. Benoît XVI nous invite à l'imaginer comme « une immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps – l'avant et l'après – n'existe plus. (...) Ce moment est la vie au sens plénier (...) et nous sommes simplement comblés de joie. »¹²²

Dans la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15), Jésus a donné une image extraordinaire de la bonté et de la miséricorde du Père : soyons sûrs qu'à notre mort celui-ci nous accueille avec le même amour pour nous introduire, si nous sommes prêts, dans son intimité pour un bonheur éternel.

C'est cela qu'il veut pour nous, ses enfants. Jésus l'a signifié en utilisant, pour parler du Royaume des cieux, des images joyeuses, comme celle d'un repas de fête (cf. Lc 14,15-24) ou celle des noces (cf. Mt 25,1) ; et le livre de l'Apocalypse s'achève par l'évocation des noces de l'Agneau, ouvrant à une joie sans fin : *Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire, car voici les noces de l'Agneau. Son épouse s'est préparée, il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur, (...) les œuvres justes des saints.* (Ap 19,7-8)

Alors tous les malheurs de cette terre, en particulier ces terribles souffrances des enfants innocents que nous avons évoquées, tout cela aura disparu, si bien qu'*il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance.* (Ap 21,4) La paix régnera pour toujours... enfin !

Alors « ce sera la réalisation ultime de l'unité du genre humain voulue par Dieu dès la création et dont l'Église pèlerinante était « comme le sacrement » (*Constitution sur l'Église* 1). Ceux qui seront unis au Christ formeront la communauté des rachetés, la Cité Sainte de Dieu (Ap 21,2), *l'Épouse de l'Agneau* (Ap 21,9). Celle-ci ne sera plus blessée par le péché, les souillures (cf. Ap 21,27), l'amour-propre, qui détruisent ou blessent la communauté terrestre des hommes. La vision béatifique, dans laquelle Dieu s'ouvrira de façon inépuisable aux élus, sera la source intarissable de bonheur, de paix et de communion mutuelle. »¹²³

Comment les hommes peuvent-ils avoir peur de Dieu qui veut les combler de bonheur, et peur de la mort qui ouvre à une telle béatitude ? Ceux qui ont compris le dessein d'amour du Père désirent au contraire le rejoindre. Non par déception devant ce monde de souffrance, mais pour pouvoir enfin aimer en plénitude et Dieu, et, en lui, tous leurs frères humains. Ce fut le cas de la Vierge Marie, nous l'avons vu ; de saint Paul qui avait eu le privilège *d'être enlevé jusqu'au paradis* (cf. 2 Co 12,2-4), et *avait le désir de s'en aller et d'être avec le Christ* (Ph 1,23) ; de saint Ignace d'Antioche (cf. plus haut) ; de sainte Thérèse d'Avila disant : « Je veux voir Dieu, et pour le voir il faut mourir »¹²⁴ ; ou de sainte Thérèse de Lisieux s'exclamant : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie »¹²⁵ ; et de tant d'autres encore.

Il n'y avait pas de crainte en leur cœur parce qu'ils aimaient Dieu. Or, écrit saint Jean, *en ceci l'amour, parmi nous, est accompli, que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement, parce que, tel il est, lui, Jésus, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde. De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour bannit la crainte, car la crainte*

¹²⁰ CEC n° 1020

¹²¹ Prière eucharistique II

¹²² Benoît XVI, Encyclique *Spe salvi*, Sauvés dans l'Espérance, 2007, n° 12

¹²³ CEC n° 1045

¹²⁴ CEC n° 1011

¹²⁵ Ibid.

implique un châtement ; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. (1 Jn 4,17-18)
Ici-bas, nous ne devrions connaître que la crainte révérencielle de Dieu, don du Saint-Esprit qui nous enseigne la sagesse et nous donne le désir de vivre dans l'amour pour ne pas déplaire au Père qui nous chérit, à Jésus qui a donné sa vie pour nous, et à l'Esprit de vérité et d'amour.

Pour entrer au ciel, il faut avoir revêtu le vêtement de noce (Mt 22,11)

C'est Jésus qui l'affirme dans la parabole du festin nuptial : *Entré pour regarder les convives, le roi aperçut là un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. (...) Alors le roi dit aux servants : « Jetez-le pieds et poings liés dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. » Certes la multitude est appelée, mais peu sont les élus.* (Mt 22, 11.13)

Ce vêtement symbolise les œuvres bonnes dont Matthieu souligne constamment l'importance (cf. 5,16-20 ; 7,21-22). Saint Jean, de même, présente le vêtement de l'épouse de l'Agneau comme *un lin constitué par les œuvres bonnes des saints* (Ap 19,8). A contrario, ceux qui sont *jetés dans les ténèbres* sont ceux qui ont commis l'injustice et dont les œuvres étaient mauvaises.

Nous n'irons pas tous d'emblée au Paradis, contrairement à ce que dit la chanson, ou à ce que prétendent les doctrines issues du Nouvel Âge. Par exemple, à partir des expériences de mort immédiate, des penseurs comme le Dr R. Moody ou le Dr E. Kübler-Ross, qui ont des pratiques occultes et spirites, affirment que le jugement dernier et l'enfer n'existent pas, et que, par-delà la mort, l'âme poursuit son autoréalisation et sa croissance, en particulier des capacités de l'amour et du savoir. C'est ce que l'on peut appeler « l'auto-salut gnostique »¹²⁶ Cette idéologie contredit la Parole de Dieu, comme ces affirmations de Jésus citées plus haut. Elle commet un péché de présomption.¹²⁷ Certes le Père nous aime infiniment, et il veut notre bonheur éternel ; mais il est juste, et ne peut nous accueillir au ciel que si nous avons mené ici-bas une vie juste, et avons été justifiés par sa miséricorde.

Les Paroles de Jésus sont donc pour nous « un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel », et « en même temps un appel à la conversion (cf. Mt 7,13-14). »¹²⁸ « Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu. »¹²⁹

Le cours de notre vie est unique, affirme l'Église. A notre mort, « nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. *Les hommes ne meurent qu'une fois* (He 9,27). Il n'y a pas de « réincarnation » après la mort. »¹³⁰

Durant notre vie terrestre, nous devons donc tout mettre en œuvre pour vivre dans l'amour et dans la justice, en gardant les commandements de Dieu, comme Jésus le prescrit dans la dernière Parole de lui que rapporte Matthieu (Mt 28,20). Le Christ s'est donné à nous¹³¹ ; il nous y précède et nous accompagne comme le bon berger conduit ses brebis (cf. Jn 10). Dans son Église, il s'offre à nous dans les sacrements pour nous aider à grandir, jour après jour, en sainteté.

Sur cette terre, si nous rencontrons des difficultés à cause de nos fragilités et de nos blessures, si nous tombons à cause de nos péchés, nous pouvons toujours revenir au Père qui

¹²⁶ P. Aleksander Posacki, sj, *Psychologie et Nouvel Âge*, Ed. Bénédictines 2009 p. 47 sq

¹²⁷ Cf. CEC n° 2092

¹²⁸ CEC n° 1036

¹²⁹ Vatican II, Constitution sur l'Église, 48

¹³⁰ CEC n° 1013 en modèle et nous a tracé le chemin

¹³¹ Cf. ch. VI

nous fait merveilleusement miséricorde¹³², aussi souvent que nous en avons besoin, car *il est fidèle et ne peut se renier lui-même* (2 Tm 2,13).¹³³ Le désir constant du Père est de nous fortifier, de nous guérir et de nous sanctifier tout au long de notre vie.

Certes les épreuves subsistent sur la terre : nul n'est épargné. Mais elles contribuent à notre purification. « Le chrétien doit s'efforcer, en supportant patiemment les souffrances et les épreuves de toute sorte, et, le jour venu, en faisant sereinement face à la mort, d'accepter comme une grâce ces peines temporelles du péché ; il doit s'appliquer, par les œuvres de miséricorde et de charité, ainsi que par la prière et les différentes pratiques de pénitence, à se dépouiller complètement du *vieil homme* et à revêtir *l'homme nouveau* (cf. Ep 4,24). »¹³⁴

Confiance et courage, l'Église affirme « qu'une conversion qui procède d'une fervente charité peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait. »¹³⁵ Autrement dit, celui qui, à sa mort, est totalement purifié, entre directement dans le Royaume des cieux.

A la mort, le jugement particulier

La perspective du jugement provoque chez beaucoup la crainte. Pourtant, affirme Benoît XVI, elle doit susciter plutôt l'espérance : « Il est impossible que l'injustice de l'histoire soit la parole ultime. (...) A la fin, au banquet éternel, les méchants ne siégeront pas indistinctement à table à côté des victimes, comme si rien ne s'était passé ! »¹³⁶ S'ils n'ont pas revêtu le vêtement de noce, les méchants ne seront pas admis au festin des noces de l'Agneau ; ils auront besoin d'une sérieuse purification !

Quand on parle du jugement de Dieu, on pense au jugement dernier, à la fin du monde (cf. Mt 25). « Mais le Christ affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate, après la mort, de chacun en fonction de ses œuvres et de sa foi (cf. Lc 16,22 ; Lc 23,43) (...) Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours. »¹³⁷

Lors du jugement particulier, « certains entrent immédiatement dans la béatitude du ciel ». Le CEC précise : « Ceux qui meurent dans la grâce de l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, vivent pour toujours avec le Christ. (...) Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée « **le ciel** ». Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif. »¹³⁸

C'est aussi l'ultime bénédiction du Père, comme l'atteste Jésus lui-même : *Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.* (Mt 25,34)

Hélas, certains s'excluent de ce Royaume et sont condamnés à *une peine éternelle* (Mt 25,46). En effet, « nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. Nous ne pouvons aimer Dieu si nous péchons gravement contre lui, contre notre prochain ou contre nous-mêmes (cf. 1 Jn 3,15). (...) Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de lui pour

¹³² Cf. ch. VII

¹³³ Cf. ch. VIII

¹³⁴ CEC n° 1473

¹³⁵ CEC n° 1472 ; cf. n° 1470

¹³⁶ Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance*, 43-44. La dernière partie de l'Encyclique (43-48) évoque « le Jugement comme lieu d'apprentissage et d'exercice de l'Espérance ».

¹³⁷ CEC n° 1021-1022

¹³⁸ CEC n° 1023-1024

toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et les bienheureux qu'on désigne par le mot « **enfer** ». »¹³⁹

Jésus ne fait que tirer les conséquences de ce mauvais choix quand il dit : *Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges.* (Mt 25,41)

Le texte du jugement dernier montre que c'est dès ici-bas que nous faisons les choix qui nous vaudront le ciel ou l'enfer : l'amour ou l'égoïsme ; la charité ou le mal. Or « selon l'expérience, écrit Benoît XVI, ni un cas ni l'autre ne sont la normalité dans l'existence humaine. Chez la plupart des hommes – comme nous pouvons le penser – demeure présente au plus profond de leur être une ultime ouverture intérieure pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu. Cependant, dans les choix concrets de vie, elle est recouverte depuis toujours de nouveaux compromis avec le mal. (...) Qu'est-ce qu'il advient de tels individus lorsqu'ils comparaissent devant le Juge ? »¹⁴⁰

Le CEC répond à cette question : « Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. L'Église appelle **purgatoire** cette purification finale des élus qui est tout-à-fait distincte du châtement des damnés. »¹⁴¹

Les textes bibliques parlent d'un feu purificateur (cf. 1 Co 3,15 ; 1 P 1,7), différent de celui dans lequel sont plongés les damnés. « Certains théologiens récents, écrit Benoît XVI, sont d'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. La rencontre avec lui est l'acte décisif du jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes, (...) et avec cela totalement de Dieu. »¹⁴²

Le Saint-Père ajoute cette précision : « Il est clair que la « durée » de cette brûlure qui transforme, nous ne pouvons la calculer avec les mesures chronométriques de ce monde. »¹⁴³

Les âmes du purgatoire ne peuvent rien faire pour limiter cette « durée », mais nous nous le pouvons, en unissant notre prière à celle de l'Église, dans le mystère de la communion des saints.¹⁴⁴ « Dès les premiers temps, l'Église a honoré la mémoire des défunts, et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le sacrifice eucharistique, afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. L'Église recommande aussi les aumônes, les indulgences et les œuvres de pénitence en faveur des défunts. »¹⁴⁵

Cette prière pour les âmes en purgatoire est si importante que certaines œuvres s'y consacrent totalement, par exemple le sanctuaire de Notre-Dame libératrice à Montligeon (Orne), à la suite de nombreux saints, comme sainte Catherine de Gênes, auteur d'un *traité du Purgatoire* en 1571.¹⁴⁶

La mort du père

Lorsque notre père meurt, son âme comparaît devant le Christ et subit son jugement particulier. Celui-ci est prononcé en fonction de toutes ses œuvres, et donc prend en compte la manière dont il a exercé sa responsabilité de père. Il avait pour vocation de révéler à ses enfants la paternité de Dieu. A présent, dans son intelligence éclairée par la Lumière divine, il

¹³⁹ CEC n°1033

¹⁴⁰ Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance*, 46

¹⁴¹ CEC n° 1030-1031

¹⁴² Benoît XVI, *ibid.* 47

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ Cf. CEC 1475

¹⁴⁵ CEC 1032

¹⁴⁶ Livre réédité aux éditions de l'Emmanuel en 1993

voit en pleine lumière ce qu'il a réellement vécu. Sur terre, à cause de nos blessures et de nos péchés, nous pouvons nous aveugler nous-mêmes, au point de prendre parfois un mal pour un bien, et de justifier à nos yeux les pires comportements. Après notre mort ce n'est plus possible : comme le rappelait Benoît XVI, « devant le regard du Christ s'évanouit toute fausseté. »¹⁴⁷

Dès lors peuvent se présenter trois situations différentes. Si le père est parfaitement purifié, et a été un excellent père, Jésus lui dit : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de chose. (...) Viens te réjouir avec ton maître.* (Mt 15,21) Et il le conduit vers son Père qui le reçoit avec tout son amour. Pensons à saint Joseph : avec quelle tendresse Jésus a dû l'accueillir au ciel, et le mener vers le Père dont il avait été une si parfaite icône ! Et Joseph était escorté respectueusement par Abraham, tous les patriarches et tous les bons pères de l'ancienne alliance.

A l'opposé, certains pères ont été odieux sur la terre, et ont commis d'horribles crimes vis-à-vis de leurs enfants. Il y en a « qui ont détruit totalement le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Ce sont des personnes en qui tout est devenu mensonge, qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. (...) Dans de semblables individus il n'y aurait rien de remédiable et la destruction du bien serait irrévocable : c'est cela qu'on indique par le mot « enfer ». »¹⁴⁸

Sans doute, hélas, existe-t-il de tels pères. Mais nul ne peut se permettre d'affirmer que son père défunt, aussi mauvais qu'il ait pu être, est en enfer, car nul ne sait ce qui s'est passé dans son âme au moment de sa comparution devant le Christ Roi, l'unique Juge.

Certains sont préoccupés parce que leur père s'est suicidé, et ils ont parfois eu la terrible douleur d'en être témoins. Certes le suicide est une faute grave¹⁴⁹ ; mais le CEC précise : « Des troubles psychiques graves, l'angoisse ou la crainte grave de l'épreuve, de la souffrance ou de la torture peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire. On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager, par des voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire récompense. »¹⁵⁰

Et puis il y a l'immense foule des pères qui, dans leur cœur, aimaient leurs enfants, mais qui ont été imparfaits, et qui ont même pu leur faire beaucoup de mal. Peut-être avant leur mort s'en sont-ils rendu compte, et peut-être s'en sont-ils repentis, que leurs enfants l'aient su ou pas. Au moment de leur comparution devant Jésus, ils voient clairement tout le mal qu'ils ont fait, et ne peuvent entrer d'emblée au Royaume de l'Amour : ils ont besoin d'être auparavant purifiés. « Cette transformation est certainement douloureuse, affirme Benoît XVI, comme « par le feu ». Cependant c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de l'amour [du Christ] [les] pénètre comme une flamme, [leur] permettant à la fin d'être totalement eux-mêmes et avec cela totalement de Dieu. »¹⁵¹

Le jugement particulier du père est donc un moment de vérité. C'est aussi le moment de la justice. Certains enfants blessés par leur père ont réclamé justice ici-bas, et ne l'ont pas forcément obtenue. A présent Jésus, le juste Juge, leur a rendu justice, et les pères qui n'ont échappé à l'enfer que de justesse devront vivre une purification bien douloureuse avant de pouvoir entrer dans la gloire du ciel !

C'est enfin le moment de l'amour retrouvé. En même temps qu'il subit son épreuve de purification, le père s'ouvre de plus en plus à l'amour de Dieu, et celui-ci rejaillit sur les autres, à commencer par ses enfants.

¹⁴⁷ Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance* 47

¹⁴⁸ Ibid. 45

¹⁴⁹ CEC n° 2281

¹⁵⁰ CEC n° 2282-2283

¹⁵¹ Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance* 47 ; le texte original est à la première personne

Dès lors il n'est pas possible d'affirmer « que les âmes des défunts encore au purgatoire puissent nuire de façon actuelle et décisive à leurs descendants »¹⁵² comme le prétendent certains auteurs.¹⁵³

Au contraire, maintenant qu'ils sont de plus en plus ouverts à l'amour, les pères défunts qui sont en purgatoire regrettent amèrement tout le mal qu'ils ont fait à leurs enfants, et leur en demandent pardon. D'ailleurs lorsque l'on prie pour quelqu'un qui a été blessé par son père, il n'est pas rare que l'un des priants soit inspiré à demander pardon à cette personne, au nom de son père, pour le mal que celui-ci lui a fait. Maintenant le père ne veut que du bien à son enfant, et tout le bien possible !

Il va même devenir pour les siens un intercesseur. Les âmes du purgatoire ne peuvent rien pour elles-mêmes, mais, dans le mystère de la communion des saints, elles peuvent prier et intercéder pour les membres de leur famille encore sur la terre. Pour cela il est bon que nous commencions par prier pour elles, car « notre prière peut non seulement les aider, mais aussi rendre efficace leur intercession en notre faveur. »¹⁵⁴

Notre communion avec notre père défunt

Ceux dont le père est décédé pensent à lui soit en bien, en se souvenant des bons moments vécus avec lui, soit en mal, en se remémorant toutes les souffrances vécues à cause de lui ; mais ils restent alors tournés vers le passé. Ceux qui sont chrétiens (ainsi que les adeptes d'autres religions) croient en la vie éternelle, et savent donc qu'un jour ils retrouveront leur père ; ils sont alors tournés vers le futur. Sont-ils nombreux ceux qui continuent à vivre en communion avec lui quotidiennement ? Voyons comment c'est possible.

Non au spiritisme

Comme l'ont toujours fait les Juifs et l'Église, écartons tout de suite ce moyen illusoire de communication avec les morts qu'est le spiritisme.

Il arrive, très exceptionnellement, que Dieu autorise une âme du purgatoire à se manifester à quelqu'un. Sainte Faustine en a fait l'expérience : « Une nuit, une sœur morte depuis deux mois est venue me voir. Je la vis dans un état effrayant : toute en flammes, le visage douloureusement tordu. Cela dura quelques instants, puis elle disparut. » Sœur Faustine a compris qu'elle devait supplier la miséricorde de Dieu pour cette sœur, ce qu'elle a fait ; et plus tard elle l'a revue dans un bien meilleur état.¹⁵⁵ Ce type d'expérience a été vécu par d'autres personnes qui avaient vocation à prier pour les âmes du purgatoire.

Mais remarquons qu'elles n'ont en rien recherché ces apparitions. A l'inverse, si l'on cherche à contacter l'âme d'un mort en utilisant le spiritisme, on s'expose à de graves dangers. En effet, on entre alors en contact non avec le défunt, mais avec des esprits mauvais. Ceux-ci connaissent des éléments de la vie des morts, et peuvent ainsi nous tromper. Ils usurpent la place de nos proches décédés et prennent ainsi une emprise sur nous, qui peut devenir importante.

Le Père Christian, alors exorciste, en donne un témoignage : « Une femme est venue me voir récemment. Elle avait perdu son père. Des amis lui ont proposé d'interroger les défunts. Elle a refusé, puis hésité, puis finalement accepté, « seulement pour être sûre que mon père est heureux » m'a-t-elle dit. La séance se passe bien, le « contact » est établi. Son « père »

¹⁵² Conférence des Évêques de France, Note doctrinale n° 6 sur la guérison des racines familiales par l'Eucharistie.

¹⁵³ Par exemple Dr. Kenneth McAll, Généalogie et Eucharistie, Ed. Bénédictines ; P. John Hampsch, La guérison de vos racines familiales, Ed. Bénédictines

¹⁵⁴ CEC 958

¹⁵⁵ Sr Marie-Faustine Kowalska, Petit Journal 58

l'appelle par son prénom de fillette, détail inconnu des assistants. Mais il devient de plus en plus grossier au fil de la soirée. A tel point que la femme finit par s'écrier : « Non, papa, ce n'est pas toi ! » A ce moment-là, affirme-t-elle, le guéridon se lève, la frappe, et la blesse ! »¹⁵⁶

Philippe Madre, médecin et diacre, a constaté les dégâts de la pratique du spiritisme. Celle-ci, « même sur une courte durée, comporte un risque sévère d'aliénation spirituelle maligne, mais aussi de trouble psychique sans rapport direct avec un problème spirituel. (...) En 1985, au Brésil (pays où le spiritisme est un phénomène social), des statistiques officielles évaluaient à 75% le nombre des malades psychiques hospitalisés dont la pathologie était liée au spiritisme. »¹⁵⁷

C'est pour cela que la Bible a toujours condamné le recours au spiritisme. Par exemple ce texte : *On ne trouvera chez toi personne (...) qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les spectres et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination au Seigneur ton Dieu.* (Dt 18,10-12 ; cf. Lv 19,31 ; 20,6 ; Jr 29,8)

L'Église, dans sa sagesse, dénonce aussi clairement ces pratiques : « Toutes les formes de divination sont à rejeter : recours à Satan et aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort « dévoiler » l'avenir. (...) Elles sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul. (...) Le spiritisme implique souvent des pratiques divinatoires ou magiques. Aussi l'Église avertit-elle les fidèles de s'en garder. »¹⁵⁸ Tous les exorcistes, qui constatent les dégâts causés par de telles pratiques, tiennent le même discours.¹⁵⁹

Alors, pouvons-nous communiquer avec nos défunts ? Et comment ?

Dans le mystère de la communion des saints

Nous pouvons parler à nos défunts, mais, sauf si Dieu le permet, ils ne peuvent pas nous répondre de la même manière. Cela ne nous empêche pas de communiquer avec eux, c'est-à-dire d'être en relation avec eux. Nous pouvons être en communion avec eux, dans la foi, comme nous le sommes avec Dieu lui-même : grâce surtout à la prière et aux sacrements. L'amour ne meurt pas (1 Co 13,8) ; c'est dans cet amour que nous pouvons rejoindre nos défunts.

Benoît XVI l'affirme : « Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort, cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers les siècles, et reste aussi aujourd'hui une expérience réconfortante. »¹⁶⁰

C'est dans le mystère de la communion des saints que nous pouvons communiquer avec nos défunts. « Dans la communion des saints, il existe entre les fidèles – ceux qui sont en possession de la patrie céleste, ceux qui ont été admis à expier au purgatoire, ou ceux qui sont encore en pèlerinage sur la terre – un constant lien d'amour et un abondant échange de tous les biens. Dans cet échange admirable, la sainteté de l'un profite aux autres, bien au-delà du dommage que le péché de l'un a pu causer aux autres. »¹⁶¹

Par conséquent notre père, s'il est saint, intercède puissamment pour nous et nous obtient les grâces dont nous avons besoin. Et même s'il est en purgatoire, purifié de plus en plus par l'Amour, il peut également le faire. Quant à nous, en priant pour lui, en offrant pour lui des

¹⁵⁶ in Dossier de Famille Chrétienne : *Les chrétiens et l'au-delà*, janvier 2004, p. 21

¹⁵⁷ Philippe Madre, Guérison et exorcisme, comment discerner ? p. 176

¹⁵⁸ CEC n° 2116-2117

¹⁵⁹ cf. P. Georges Morand, *Guide Totus de l'occultisme*, Deuxième partie, ch. 2 : le spiritisme

¹⁶⁰ Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance*, 48

¹⁶¹ CEC 1475

suffrages, nous lui faisons du bien, car « le recours à la communion des saints permet au pécheur contrit d'être plus tôt et plus efficacement purifié des peines du péché. »¹⁶²

Benoît XVI affirme de même : « Nos existences sont en profonde communion entre elles. (...) Ainsi, mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort. Dans l'inter-relation de l'être, le remerciement que je lui adresse, ma prière pour lui peuvent signifier une petite étape de sa purification. (...) Il n'est jamais trop tard pour toucher le cœur de l'autre, et ce n'est jamais inutile. »¹⁶³

Nous vivons cette communion avec nos défunts dans notre cœur, dans notre prière, et par-dessus tout dans l'Eucharistie. En effet, lorsque nous communions au Corps du Christ, c'est tout le ciel qui descend dans notre cœur : Jésus uni au Père et à l'Esprit, mais aussi tous les élus, membres de son Corps indissociables de lui désormais. Comme l'a dit François Varillon : « Nos morts sont en Dieu, et Dieu est en nous. »¹⁶⁴ Certes, nous aimerions sentir la présence de nos chers défunts, et le Seigneur permet parfois que nous la sentions. Mais habituellement nous sommes invités à les rejoindre dans la foi, en attendant de les retrouver, à notre mort, dans la claire vision.

Que pouvons-nous faire pour notre père défunt ?

Tout d'abord et principalement **l'aimer**. Cela va de soi pour ceux qui ont eu une bonne relation avec lui de son vivant. Mais pas pour ceux à qui il a manqué, et encore moins pour ceux qu'il a gravement offensés.

L'aimer, c'est désormais entrer dans le regard d'amour de Dieu pour lui. S'il est en purgatoire, l'amour de Jésus le purifie de plus en plus, et lui-même, corollairement, nous aime de plus en plus : il ne nous veut désormais que du bien. Demandons à l'Esprit Saint, par le don de science, de nous aider à voir désormais notre père comme le Père le voit, et, par le don de piété, de nous remplir de miséricorde pour lui, de la miséricorde du Père manifestée par Jésus.

Le Seigneur nous demande de **l'honorer** (quatrième commandement). « Il demande de rendre honneur, affection et reconnaissance aux aïeux et aux ancêtres. »¹⁶⁵

Même si ceux-ci ont commis des actions exécrables, ils ne sont pas le Mal personnifié. Ils ont sûrement fait quelque chose de bien sur cette terre, ne serait-ce qu'en donnant la vie à leur enfant et en lui permettant ainsi de devenir enfant de Dieu. Parfois des personnes qui ont été très blessées par leur père retrouvent un témoignage attestant qu'il les a aimées : par exemple une lettre, ou une anecdote rapportée par quelqu'un qui l'a connu.

Si cela n'a pas encore été fait, le moment est venu de vivre **les pardons mutuels**. Nous avons vu combien c'est important, pour nous d'abord, mais aussi pour notre père. Remettons-lui toute sa dette, et pardonnons-lui *du fond du cœur* tout le mal qu'il nous a fait.

Le Père B. Bastian a souvent été témoin des fruits merveilleux de ce pardon : « Je vis en confession de très beaux moments lorsque des personnes blessées par un défunt manifestent le désir de lui pardonner. Je leur dis : Aujourd'hui est un jour de libération. Non seulement vous vous êtes libérés vis-à-vis de l'offenseur, mais vous avez libéré l'offenseur. Vous vous êtes déliés l'un de l'autre d'un lien mortifère qui vous empêchait d'évoluer dans la vie et d'être pleinement heureux. »¹⁶⁶

Mais le P. Bastian ajoute que nous avons aussi un pardon à demander. En effet, si nous n'avons pas aimé notre père, fût-il devenu notre ennemi (cf. Mt 5,44), si nous avons eu de la

¹⁶² Ibid.

¹⁶³ Benoît XVI, Sauvés dans l'Espérance 48

¹⁶⁴ In Famille Chrétienne n° 1364 : *Les chrétiens et l'au-delà*, p. 14

¹⁶⁵ CEC n° 2199 ; cf. ch. II 6 : *Honore ton père et ta mère*

¹⁶⁶ In Famille Chrétienne n° 1364 p. 16

rancune, voire de la haine contre lui, nous avons péché contre le Père et contre lui. Nous devons donc demander pardon à notre père pour nos manques d'amour, sûrs qu'il nous a déjà pardonné, vu qu'il est en purification par l'Amour.

Nous pouvons exprimer cette demande de pardon dans le sacrement de réconciliation, puis vivre l'Eucharistie. Il y est fait mémoire de nos défunts : prions alors pour notre père ; au moment du baiser de paix, échangeons cette paix avec lui en signe de notre réconciliation ; puis, au moment de la communion, accueillons son amour dans notre cœur : comme le Père de la parabole, notre père nous prend alors dans ses bras en pleurant, et nous dit les mots d'amour qu'il n'a pas su nous dire ici-bas : « Tu es mon fils/ma fille bien-aimé(e), et je t'aime pour l'éternité. J'ai confiance en toi : sois libre et heureux/heureuse désormais. »

Cette réconciliation avec notre père est très libératrice et source d'une grande joie. C'est ce qu'a vécu Véronique, que sa mère n'avait pas désirée, et que son père, extrêmement brutal quand il avait bu, avait terrorisée. « Dès le début de la démarche de libération intérieure, les émotions remontèrent avec force, particulièrement une douleur affective liée au non-désir de sa mère et au climat de violence paternelle. Puis la tristesse la submergea. Une prière ecclésiale, au cours de laquelle elle déposa devant Dieu tout ce qu'elle avait vécu, la délivra totalement de sa tristesse et de sa peur. Le changement fut radical : elle dansa le soir même, seule, dans sa chambre. Elle retrouvait enfin cette joie qu'elle ne connaissait plus. La nuit suivante, elle rêva que le couloir de sa chambre était allumé, et que son père (décédé depuis) marchait de long en large, puis qu'il s'arrêta devant sa porte et frappa. Elle se réveilla dans une joie extraordinaire, convaincue que le pardon envers son père et la réconciliation avec lui devenaient effectifs. »¹⁶⁷

L'Eucharistie est le lieu privilégié de la communion avec notre père défunt, parce que le ciel et la terre s'y rencontrent en la personne du Christ ressuscité. Comme Jésus y actualise son sacrifice rédempteur, grâce auquel nous sommes pardonnés et sauvés, l'Église nous invite à offrir des messes pour nos défunts en purification, « afin qu'ils puissent entrer dans la lumière et la paix du Christ. (...) En présentant à Dieu nos supplications pour ceux qui se sont endormis, fussent-ils pécheurs, (...) nous présentons le Christ immolé pour nos péchés, rendant propice pour eux et pour nous, le Dieu ami des hommes. »¹⁶⁸

C'est dans cet esprit que doivent être célébrées les Eucharisties pour la guérison des racines familiales. Dans le mystère de la communion des saints, tout progrès dans la purification de notre père défunt ne peut qu'entraîner un bienfait spirituel pour nous, ses enfants, et pour toute notre famille.

Si nous pouvons participer quotidiennement à l'Eucharistie, nous prions pour notre père tous les jours au memento des défunts : « Dieu tout-puissant, souviens-toi de tes serviteurs (N.) qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi, et qui dorment dans la paix... Pour eux et pour tous ceux qui reposent dans le Christ, nous implorons ta bonté : qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière. »¹⁶⁹

Rien ne nous interdit de reprendre cette formulation dans notre **prière quotidienne**. Tous les matins, il est bon que nous priions pour nos parents défunts et sollicitons leur intercession pour notre famille. Nous pouvons aussi faire nôtres les prières pour les âmes du purgatoire. Par exemple celle du sanctuaire de Montligeon : « Notre-Dame Libératrice, prends en pitié tous nos frères défunts *qui sont en purgatoire*, spécialement *ceux de notre famille*, et ceux qui ont le plus besoin de la miséricorde du Seigneur. Intercède pour tous ceux qui nous ont quittés, afin que s'achève en eux l'œuvre de l'amour qui purifie. Que notre prière, unie à

¹⁶⁷ In Bernard Dubois et Daniel Desbois, *La libération intérieure*, p. 264

¹⁶⁸ CEC n° 1371

¹⁶⁹ Prière Eucharistique I

celle de l'Église, leur obtienne la joie qui surpasse tout désir, et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désemparés *devant leur mort*. (...) »¹⁷⁰

On peut encore reprendre le chapelet de la Miséricorde : « Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés – ceux de mon père et les miens – et de ceux du monde entier. Par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier. Dieu Saint, Saint Fort, Saint Immortel, prends pitié de nous et du monde entier. Jésus, j'ai confiance en toi ! »¹⁷¹

Nous pouvons offrir l'Eucharistie pour notre père, prié pour lui quotidiennement ; « l'Église recommande aussi les aumônes, les indulgences et les œuvres de pénitence en faveur des défunts. »¹⁷²

Dans son chapitre sur le sacrement de pénitence, le CEC explique en quoi consistent **les indulgences**. Je renvoie à ce passage¹⁷³, et me contente de donner ici deux témoignages.

Le premier concerne ma relation à mon père. J'ai eu la grâce de lui pardonner en 1978, et ce fut le début d'un chemin de guérison intérieure qui se poursuit depuis. Mon père est mort en 1995. En 2000 je vivais une session à Paray-le-Monial, cité du Cœur de Jésus et de la Miséricorde. Grâce à une petite plaquette très bien faite de la communauté de l'Emmanuel, j'ai compris qu'en cette année jubilaire de la Rédemption, je pouvais demander l'indulgence plénière pour mon père, et m'y suis donc préparé.

Un matin, le P. Descouvemont donnait un enseignement sur les parents de Thérèse de Lisieux. Quand il a parlé de son père, j'ai commencé à être très touché. Peu après, l'Eucharistie a commencé, et, pendant une bonne partie de celle-ci, j'ai été comme transporté hors de moi. Il me semblait que le ciel s'ouvrait pour accueillir mon père, et j'en étais bouleversé. Mes larmes coulaient, mais une joie paisible m'habitait. Depuis, j'ose croire que mon père est dans la gloire du ciel, et je sais qu'en moi, très profondément, des obstacles qui m'entravaient encore sont tombés. En outre, peu après, j'ai demandé, par l'intercession de mon père, une grâce pour un membre de ma famille, et cette grâce lui a été accordée. La miséricorde du Seigneur à jamais je la chanterai !

L'autre témoignage est celui de Tim Guénard. C'est sa femme, Martine, qui le donne : « 8 décembre 2007 : fête de l'Immaculée Conception, ouverture du Jubilé de Lourdes. (...) Avec mon mari, nous faisons la démarche de demander la grâce de l'indulgence plénière. Je la fais pour mon beau-père qui a beaucoup fait souffrir mon mari dans sa petite enfance¹⁷⁴, au point d'être déchu des droits paternels. »

Peu après, Tim donnait un témoignage dans une école. A la fin, Daniel est venu le voir, très ému, et lui a dit : « J'ai connu votre père. Il m'a dit : « Je suis foutu, j'ai mal aux jambes, je ne peux plus marcher, je ne suis bon à rien. Je regrette le mal que j'ai fait à mon fils. » Tim a trouvé cette nouvelle « si énorme, unimaginable et bouleversante » qu'il n'en a pas parlé à sa femme ; mais il a invité Daniel à passer chez lui.

En février 2008, Daniel est venu chez les Guénard, et a raconté sa rencontre avec le père de Tim. Martine témoigne : « J'étais bouleversée, faisant immédiatement dans mon cœur, pendant que Daniel parlait, le lien entre sa démarche et ma demande du 8 décembre ! Le père de Tim était enfin libéré totalement de ses péchés, et, la grâce se déployant sur leurs conséquences, il a pu, parvenu dans le plein Amour, envoyer un messenger à son fils pour lui dire : « Je te demande pardon ! »

¹⁷⁰ C'est moi qui ai ajouté les mots en italique.

¹⁷¹ Sr Marie-Faustine Kowalska, *Petit Journal* 476

¹⁷² CEC n° 1032

¹⁷³ CEC n° 1471 à 1479

¹⁷⁴ (75) cf. ch. VI 3 : les défaillances par rapport à l'autorité (note 79)

« Autre grâce : cinq jours avant la venue de Daniel, notre fils de vingt-cinq ans a confié pour la première fois à son père qu'il faisait des recherches sur son grand-père. J'ai donc demandé à Daniel s'il voulait bien parler à notre fils. L'échange s'est fait par téléphone. »¹⁷⁵.

Béni soit notre Père : dans son infinie miséricorde il restaure les relations blessées, dans le temps, ici-bas et même par-delà la mort ! Il a accueilli le père de Tim parce que celui-ci s'était repenti du mal fait à son fils, et il restaure cette famille qui croit vraiment, comme Tim l'a écrit, que l'amour est *plus fort que la haine*¹⁷⁶. Dieu seul peut réaliser une œuvre si grande ; et remarquons, dans le cas présent, que l'indulgence a été accordée à Lourdes. La Vierge Marie, notre mère, ne cesse d'intercéder pour nous et de nous conduire au Père *riche en miséricorde* (Ep 2,4).

Au ciel nous retrouverons notre père

Certes, nous ne pouvons exclure à priori que notre père ait refusé Dieu et soit en enfer ; mais il faudrait qu'il ait été un monstre, et j'ose espérer que ce cas soit tout-à-fait exceptionnel.

Lorsque nous vivrons notre pâque, peut-être notre père sera-t-il encore en purification ; peut-être sera-t-il au ciel. Dans les deux cas, il nous accueillera avec amour.

Quand nous quitterons cette terre, notre âme connaîtra son jugement particulier. La majorité d'entre nous, sans doute aurons-nous besoin d'un temps de purification pour que nous soyons capables de voir Dieu, et lui devenions totalement semblables, dans l'Amour (cf. 1 Jn 3,2). Purifiés par le Christ, devenus semblables à lui, nous serons alors, par lui, avec lui et en lui, en communion parfaite avec notre Père et avec l'Esprit Saint. Alors nous serons heureux pour l'éternité.

En outre, dans le Christ, nous serons en communion parfaite avec tous les saints : avec Marie, notre mère ; avec tous les saints fêtés dans l'Église, dont nos saints patrons ; mais aussi avec tous les saints anonymes, à commencer par ceux de notre famille, et donc avec nos parents devenus saints.

Alors notre relation avec notre père sera transformée. A notre mort, sa mission de père sera terminée. Il avait pour vocation de nous révéler le Père, par sa parole et par son exemple. Or au ciel nous verrons le Père : nous n'aurons plus besoin de quelqu'un pour nous le manifester ! En Jésus nous serons tous frères – ce que nous sommes déjà, d'ailleurs, de par notre baptême.

Ici-bas, l'amour peut prendre plusieurs formes : amour filial, amour d'amitié, amour conjugal, amour paternel ou maternel ; mais l'amour de Dieu les surpasse et les englobe toutes. Au ciel nous verrons donc la transfiguration de tous les amours humains, et nous entrerons dans cette plénitude d'Amour que vit Dieu, car il est l'Amour (1 Jn 4,8). Et ce sera en même temps une plénitude de vie, de lumière, de paix, de joie... pour l'éternité.

« A la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Alors les justes régneront avec le Christ pour toujours, glorifiés en corps et en âme, et l'univers matériel lui-même sera transformé. Dieu sera alors *tout en tous* 1 Co 15,28), dans la vie éternelle. »¹⁷⁷

¹⁷⁵ Martine Guénard in Chemins d'éternité (revue du sanctuaire de Montligeon) n° 235 p.20

¹⁷⁶ Titre du livre de T. Guénard aux éditions Presses de la Renaissance.

¹⁷⁷ CEC n° 1060

EXODOS

Je n'ai pas voulu appeler « conclusion » ces dernières pages, car ce mot comporte l'idée de « finir » l'ouvrage. Or ces lignes se veulent au contraire une invitation à poursuivre la route (odos) vers le Père !

Dans un de ses sens, le mot grec « exodos » signifie la sortie du chœur à la fin d'une tragédie. Dans ce livre nous nous sommes penchés avec compassion sur la tragédie de tant d'hommes qui ignorent combien ils sont aimés par leur Père, et sur la tragédie de tant d'enfants abandonnés ou blessés, parfois terriblement, par leur père. J'ai alors mobilisé un chœur de théologiens et de témoins – que je remercie pour leur inestimable concours – afin de proposer à ces fils et filles prodigues, et à ces enfants, victimes innocentes, un chemin de guérison et d'espérance. A présent, comme le chœur antique, nous nous retirons pour laisser l'Esprit Saint œuvrer dans les cœurs et les restaurer.

Le livre refermé, nous allons poursuivre notre « exodos », la sortie de nos esclavages intérieurs, pour continuer notre pèlerinage vers le Père. Nous sommes nés dans le désir du Père qui veut nous combler de ses bénédictions, et c'est en revenant à lui que nous trouvons notre identité et notre bonheur. Le Père Jean-Claude Sagne l'exprime parfaitement :

« L'amour de Dieu le Père est l'unique mystère, l'unique réalité, la référence première et dernière de notre vie. Dieu est notre vie, il est davantage nous-mêmes que nous-mêmes, car il est notre source. (...) Le Père est celui qui donne. La pureté de l'amour du Père est sa générosité ; il ne garde rien pour lui, et sa toute-puissance consiste justement à pouvoir se donner entièrement.

« Le Père a pour vie personnelle de donner sans cesse tout son Être, sa propre vie divine à son Fils ; le Père nous voit en son Fils unique, Jésus, le Fils de sa tendresse (Col 1,13), il nous aime en lui et nous appelle à lui. Le mouvement de fond de notre vie est notre retour vers le Père. Le dynamisme de notre vie (...) est donc notre union à Jésus en son abandon filial au Père. (...) Notre vie filiale consiste à naître à la vérité qui est la vie de Dieu se donnant à nous ; c'est la longue histoire d'un travail de délivrance au double sens de la libération des liens et de l'accès à une vie nouvelle. »¹⁷⁸

Cette délivrance, Israël l'a vécue au moment de son exode, de sa sortie du pays d'esclavage pour se rendre dans la terre promise par Dieu. Mais peu à peu il a compris qu'il avait besoin d'une libération plus profonde : celle du péché. A cause du péché originel, tous les hommes sont plongés dans le péché qui les coupe de Dieu, et souvent ils se détournent de leur Père.

J.-C. Sagne poursuit : « Blessé dans sa filiation au plus profond de son origine, l'homme pécheur a peur de Dieu le Père et, par suite, peur du don de la vie sous toutes ses formes. (...) Dès lors, tout symptôme, toute blessure psychique peuvent se relire comme provenant d'un trouble de la filiation ; et cela, bien sûr, déjà au plan humain, familial et social. »¹⁷⁹

Au baptême, plongés dans la mort et la résurrection de Jésus, et remplis de l'Esprit-Saint, nous retrouvons notre identité de fils et filles bien-aimés ; nous sommes guéris de la peur de Dieu par l'amour, et nous recevons les arrhes de la vie éternelle. C'est à partir de là que le Père va nous restaurer tout au long de notre vie, si nous lui faisons confiance.

« Pour accéder à la vérité de notre vie filiale, écrit J.-C. Sagne, nous avons besoin de l'œuvre divine en nous, de la délivrance et de la guérison : c'est en fait désigner notre besoin de salut, qui nous atteint personnellement dans la communication de la victoire pascale de Jésus. Le chemin vers notre propre vie en son accomplissement est notre quête de Dieu,

¹⁷⁸ Jean-Claude Sagne, op, *Accompagnement spirituel et vie d'oraison*, éd. des Béatitudes, 2007 p. 127

¹⁷⁹ Ibid. p. 128

puisqu'il lui seul peut nous donner le salut, la délivrance et la guérison : lui seul peut faire du neuf dans notre vie (cf. Ap 21,5 ; Is 43,19 ; 2 Co 5,17). »¹⁸⁰

Jésus accomplit son œuvre de salut pour nous tout particulièrement dans l'eucharistie : « En actualisant le sacrifice de la Croix, l'eucharistie nous donne Jésus en son accomplissement filial par son offrande totale au Père, et elle est en cela déjà le mystère pour nous aussi de notre propre accomplissement filial en Jésus. »¹⁸¹

A partir de cette source, c'est tout notre être qui va être renouvelé par l'Esprit Saint. « La guérison intérieure est la guérison véritable par l'accès à la vérité de notre condition filiale. Parler de guérison intérieure, c'est désigner la construction de l'homme intérieur que saint Paul évoque dans l'épître aux Éphésiens (Ep 3,14-19 et 4,13). La construction de l'homme intérieur, c'est le travail que l'Esprit Saint opère au fond de notre cœur par la foi. L'Esprit Saint forme en nous l'enfant de Dieu, il nous rend fils ou filles de Dieu par une grâce d'adoption en union à Jésus, le Fils unique de Dieu, notre Frère aîné. Dans cette perspective, la guérison intérieure nous fait recouvrer notre entière liberté filiale, autrement dit l'entière liberté spirituelle, c'est-à-dire la docilité totale à l'Esprit Saint. »¹⁸²

C'est un processus lent et progressif. « La guérison intérieure n'est habituellement pas le soulagement rapide des symptômes qui nous gênent sensiblement. Dieu est plus que tout pressé de nous conduire à la véritable liberté spirituelle, en nous purifiant à partir du fond de nous-mêmes pour atteindre graduellement notre sensibilité et nos comportements quotidiens. »¹⁸³

Ce sera l'œuvre de toute notre vie. Dans la docilité à l'Esprit Saint, nous vivons notre vie d'enfant de Dieu ; nous assumerons de mieux en mieux notre responsabilité de père ; nous recevrons progressivement la guérison de nos blessures intérieures. Enfin, à notre mort, nous plongerons dans l'Amour du Père, source de notre être, et vivrons l'épanouissement de notre filiation pour une béatitude éternelle.

Ce livre s'achève, mais notre exode continue. Vivons-le dans la confiance en notre Père, et dans un abandon confiant à Celui qui nous aime infiniment, nous attire vers lui, et nous attend !

¹⁸⁰ Ibid. p. 129

¹⁸¹ Ibid. p.129

¹⁸² Ibid. p. 130

¹⁸³ Ibid. p. 131

PRIÈRES

Prière : ô Père, voici ma vie.

Père, c'est à toi que je m'adresse, avec une confiance tranquille et paisible. Ton Fils m'a appris que tu étais mon Père, qu'il ne fallait pas t'appeler d'un autre nom. Tu n'es que Père.

Père, je viens simplement te dire que je suis ton enfant ; je te le dis sérieusement, et pourtant avec l'envie de rire et de chanter, tellement c'est beau d'être ton fils ; mais c'est sérieux, car tu m'as tellement aimé, et moi si peu.

Père, fais de moi ce que tu veux ; me voici pour faire ta volonté. Ta volonté, je le sais, elle est que je devienne semblable à ton Unique, le Frère Aîné qui m'a appris ton Nom, que je marche par le même chemin. Je sais cela, et avec quel amour je l'accepte !

Ô Père, je n'ai point de force, mais j'ai la tienne. Me voici : travaille en moi, taille et coupe, soulève-moi ou laisse-moi tout seul, je ne te ferai jamais l'injure d'avoir peur ou de croire que tu m'oublies. Et si je trouve la croix très lourde et que je n'y vois plus, je pourrai du moins te répéter inlassablement que je crois à ton amour, et que j'accepte ta volonté.

Mais je veux boire au même calice que ton Fils. O Père, ne me le refuse pas... Mais tu ne me le refuseras pas, puisque je sais que telle est ta volonté.

Père, me voilà ; je n'ai pas fini de te faire de la peine, mais tu ne finiras jamais de me pardonner.

Quant à l'amour, je serai toujours battu... non, car tu me donneras le tien. Tu me donneras ton Amour, ton Fils en qui je pourrai tout.

Seigneur Dieu, voici ma vie, pour que tu en fasses ce que tu voudras, pour que tu en fasses la vie de Jésus-Christ.

Mais tu ne pourras empêcher que, partout où tu m'enverras, joyeux ou désolé, malade ou bien portant, comblé ou humilié, l'Esprit en moi ne clame vers toi, véhément, appelant ton Amour impérieusement, pour mes frères les hommes qui ne savent pas que tu es Père.

Ô Père, voici ma vie, mais donne-moi mes frères, que je te les rende.

Père S. Lyonnet

Prière de bénédiction au Père

A – Béni sois-tu, Père très Aimant ! Avec ton Fils et l'Esprit-Saint, tu es l'Amour. Tu es la source de tout amour.

B – Béni sois-tu, Père très Bon ! Avant même la fondation du monde, tu nous as bénis de toutes bénédictions spirituelles aux cieux, dans le Christ. Ta Bienveillance pour nous est infinie !

C – Béni sois-tu, Père Créateur ! Tu as tout créé avec sagesse et par amour ; tu nous as choisis en ton Fils de toute éternité : chacun de nous, créé à son image, est une merveille à tes yeux !

D – Béni sois-tu, Père très Doux ! Tu as un cœur de Père et de mère à la fois. A notre baptême, tu nous as enfantés à la vie divine dans l'eau et dans l'Esprit. Merci pour Marie, la Mère de ton Fils, que tu nous as donnée pour Mère.

E – Béni sois-tu, Père Excellent ! Tu as créé Adam et Ève de façon merveilleuse. Comme, à cause du péché originel, l'humanité était tombée au pouvoir de la mort, tu nous as sauvés par ton Fils, et, à notre baptême, tu nous recrées de façon plus merveilleuse encore. Béni sois-tu pour l'Église, famille de tes enfants bien-aimés, Corps Mystique de ton Fils, et Temple de l'Esprit !

F – Béni sois-tu, Père Fidèle ! Tu as choisi Israël et lui as promis un Sauveur. Ce Sauveur, c'est ton Fils, Jésus-Christ ; il est mort pour racheter nos péchés, et il est ressuscité pour notre vie ; il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde ; il récapitulera en lui tout l'univers.

G – Béni sois-tu, Père très Grand ! L'univers chante ta gloire ! Béni sois-tu pour l'infiniment petit ! Béni sois-tu pour l'infiniment grand ! Béni sois-tu pour la nature et les animaux si beaux ! Béni sois-tu pour l'homme et la femme créés à ton image, capables de s'aimer et de donner la vie !

H – Béni sois-tu, Père très Humble ! Tu t'es penché sur Marie, ton humble servante ; par elle, ton Fils, qui est Dieu, s'est dépouillé pour prendre notre humanité ; puis il s'est humilié jusqu'à mourir sur une croix pour nous sauver. Mais toi tu l'as ressuscité et fait asseoir à ta droite dans les cieux : béni sois-tu, toi qui élèves les humbles !

I – Béni sois-tu, Père Immortel ! Tu étais avant tous les siècles, et tu vis éternellement. Tu nous promets, par-delà notre mort, un bonheur éternel auprès de toi, avec Jésus, l'Esprit-Saint, Marie et tous les saints.

J – Béni sois-tu, Père Juste ! Ta justice te conduit à nous faire ici-bas miséricorde : tu nous justifies dans le Christ. Accorde-nous de vivre selon la justice, dans la docilité à l'Esprit Saint, pour qu'à notre mort nous n'ayons pas à craindre ton jugement.

L – Béni sois-tu, Père de Lumière ! Tu as envoyé parmi nous ton Fils, la Lumière du monde, et l'Esprit qui nous conduit à la vérité tout entière. Merci pour l'intelligence que tu nous donnes de tes mystères ; merci pour le Pape et les théologiens qui nous éclairent. Fais de nous un peuple de prophètes dans notre monde enténébré !

M – Béni sois-tu, Père Magnanime ! Alors que beaucoup refusent ta lumière, tu prends patience et leur laisse le temps de se convertir. Béni sois-tu pour ton infinie Miséricorde !

N – Béni sois-tu, Père Nourricier ! Tu as nourri Adam et Ève au Paradis ; tu as nourri Israël au désert ; tu nous donnes la nourriture pour notre corps, et nous nourris quotidiennement de ta Parole et du vrai Pain de vie : le Corps Eucharistique de ton Fils.

O – Béni sois-tu, Père qui Orientes les tiens ! Tu es la source de notre vie ; tu as fait de nous tes enfants ; par tes commandements, transmis par ton Fils, tu nous balises le chemin

vers le Ciel où tu nous attends. Merci pour les Pasteurs que tu nous donnes et qui nous gouvernent : ils sont pour nous les ministres et représentants de ton Fils bien-aimé.

P – Béni sois-tu, Père Tout-Puissant ! Sans cesse tu nous accordes ton pardon, et nous donnes la paix du cœur. Béni sois-tu pour les prêtres, dont tu as fait les ministres de la réconciliation !

R – Béni sois-tu, Père, Roi de l'univers ! Avec ton Fils, tu règnes au ciel pour l'éternité, et fais de nous un peuple de rois. Par l'Esprit Saint, tu nous donnes de participer à la victoire du Christ sur le Mal, sur le péché et sur la mort, béni sois-tu !

S – Béni sois-tu, Père Saint. Toi seul es Saint ! Nous nous unissons à la louange et à l'exultation des Anges et des Archanges qui ne cessent de proclamer ta gloire ! Fais de nous un peuple de saints !

T – Béni sois-tu, Père, au sein de la Trinité ! Béni sois-tu, toi, la source de toute paternité ! Béni soit ton Fils, qui nous a révélé ton immense amour de Père ! Béni soit l'Esprit Saint qui nous donne de le goûter et d'en vivre.

U – Béni sois-tu, Père, toi qui es Un avec le Fils et le Saint-Esprit. Tu nous permets de vaincre nos divisions, et de tendre vers l'unité dans l'Église, dans nos familles, et dans le monde entier. Seigneur, rassemble-nous dans la paix de ton amour !

V – Béni sois-tu, Père, Vainqueur du Mal. Tu as déjà lié Satan, et un jour tu le jetteras définitivement en enfer. Alors tu rassembleras tous tes enfants autour de toi dans le Ciel, pour une béatitude éternelle. Amen !

Paul Salaün

BIBLIOGRAPHIE

1 – La famille

- Jean-Paul II, *Exhortation apostolique Familiaris consortio sur les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui*, 1982
- Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 1994
- Catéchisme de l'Église Catholique : commentaire des quatrième, sixième et neuvième commandements.
- Mgr Jacques Jullien, *Demain la famille*, Mame 1992
- Cardinal André Vingt-Trois, *La famille, quinze questions à l'Église*, Mame Plon 2002
- Cardinal André Vingt-Trois, *La famille, un bonheur à construire*, Parole et silence 2011

2 – Le Père

- Cardinal Godfried Danneels, *Le Père*, Paroles de Vie, Noël 1998, Service de presse de l'Archevêché, B Malines.
- Conseil Pontifical pour la famille, *Paternité de Dieu et paternité dans la famille* (congrès de 1999), Pierre Téqui 2000
- P. Marie-Dominique Philippe, *Le secret du Père*, éd. Saint-Paul 2000
- P. Marie-Dominique Philippe, sept conférences sur la paternité aux AFC du Gros Caillou, à Paris, en 1981-82
- Xavier Lacroix, *Passeurs de vie*, Bayard 2004
- Nombreux ouvrages de psychologues et psychiatres : cf. note 61 du ch. IV

3 – Le Notre Père

- Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, tome I, *Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, ch. V, Flammarion 2007
- Cardinal Godfried Danneels, *Notre Père qui es aux cieux*, Paroles de Vie, Noël 1984, Service de presse de l'Archevêché, B Malines.
- Catéchisme de l'Église Catholique, 2759 à 2865
- Mgr Joseph Boishu, *Notre Père*, éd. des Béatitudes, 1997

4 – La paternité défaillante

- Elodie Tibo, *L'inceste*, Guide Totus, Sarment éd. Du Jubilé 2005
- Tim Guénard, *Plus fort que la haine*, éd. Presses de la Renaissance 1999
- Témoignages dans de nombreux livres traitant de la guérison intérieure

5 – La délivrance

- Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner ?* éd. des Béatitudes 2005
- Francis MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, éd. Bénédictines, 2008

6 – La guérison intérieure

- Nelly Astelli Hidalgo, *La guérison des blessures reçues dans le sein maternel*, éd. Saint-Paul 2007
- Philippe Madre, *Mystère d'amour et ministère de guérison*, éd du Lion de Juda Pneumathèque 1982
- Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner ?* Ed. des Béatitudes 2005
- Bernard Dubois, *Guérir en famille*, éd. des Béatitudes 1998
- Bernard Dubois et Daniel Desbois, *La libération intérieure*, Presses de la Renaissance 2010
- P. Joseph-Marie Verlinde, *Parcours de guérison intérieure I et II*, Presses de la Renaissance 2003
- Pascal Ide, *Les neuf portes de l'âme, l'ennéagramme*, Sarment éd. du Jubilé 1999
- Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, Cerf 1999
- Simone Pacot, *Ose la vie nouvelle*, Cerf 2006
- Simone Pacot, *Reviens à la vie*, Cerf 2007
- Simone Pacot, *Ouvrir la porte à l'Esprit*, Cerf 2007

7 – Le pardon

- Jean-Paul II, *Encyclique Dives in Misericordia sur la Miséricorde divine*, 1980
- Jean-Paul II, *Exhortation apostolique Reconciliatio et poenitentia, sur la réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Église aujourd'hui*, 1984
- Catéchisme de l'Église Catholique, 1422 à 1498, *Le sacrement de pénitence et de réconciliation*
- Mgr Jean Laffitte, *L'offense désarmée*, éd. du Moustier 1991
- Paul Salaün, *Séparés, divorcés, le chemin du pardon*, Nouvelle Cité 1992
(On trouve ce livre sur ce site.)